L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 49 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine*. — Sudbury, Ont., jeudi, 13 mai 1943

Lettre d'Ottawa

M. CARDIN DIT QUE LE PLAN D'ENTR'AIDE MUTUELLE EST UN SIMPLE TRIBUT COLONIAL

L'ex-ministre des Travaux publics accuse le gouvernement King d'agir, depuis le commencement de la guerre, comme si le Canada n'était qu'une colonie.—Le député de Charlevoix-Saguenay tente d'accrocher un amendement au nouveau "cadeau" d'un milliard, mais l'amendement est déclaré irrégulier.—Des députés s'en prennent à Radio-Canada.—M. King fait connaître le programme de la session décidé jusqu'à présent.

Ottawa.—Depuis la reprise de la session après le congé de Pâques, le premier grand discours a été celui que l'honorable P.-J.-A. Cardin, ex-ministre des Travaux publics, a prononcé en marge du plan d'entr'aide mutuelle du gouvernement canadien.

Voilà une appellation assez vague. Le gouvernement a dû se creuser longtemps les méninges pour trouver pareil titre au bill dans lequel il demande un autre milliard. On y reconnait la marque de l'esprit de M. King, qui possède à un haut degré l'art d'être nébuleux.

Qu'est-ce que ce plan d'entr'aide mutuelle des Nations Unies? L'honorable J.-L. Ilsley, ministre des Finances, l'a exposé. Le gouvernement a fait, l'an dernier, un cadeau d'un milliard de dollars en approvisionnements de guerre à la Grande-Bretagne. Cette année, il demande un autre milliard en approvisionnements de guerre, qu'il veut faire distribuer entre les Nations Unies, selon les besoins stratégiques, par un office canadien. Lorsqu'il le pourra, cet office canadien cherchera à obtenir des concessions ou des avantages en retour, mais, lorsque la chose sera impossible, il donnera ces approvisionnements de guerre à titre gratuit.

Le ministre des Finances s'est fendu en quatre pour démontrer l'excellence de son plan d'entr'aide mutuelle. Les impérialistes de tous les partis ont accepté avec joie le principe de son projet. M. Ilsley a déclaré que le Canada ne peut refuser à ses alliés des pprovisionnements qu'il peut produire, parce que certains de ces pays amis n'ont pas de dollars canadiens pour les payer. Là-dessus, il n'y a pas à chicaner, croyons-nous. Même, chez ceux qui ont combattu l'exagération de l'effort de guerre canadien, on a reconnu que le Canada devait d'abord être un arsenal et un grenier pour les Nations Unies.

UN RUDE COUP

Ce n'est pas là le point sensible de la résolution budgétaire de M. Ilsley. Là où l'unanimité est loin d'exister, c'est sur la méthode à suivre pour financer ces achats des Nations Unies au Canada. L'honorable M. Cardin ne s'en fait pas. Pour lui, le plan canadien d'entr'aide des Nations Unies n'est rien autre chose qu'un tribut colonial. "Je suis fortement opposé, dit-il, à ce que nous pourrions appeler le tribut colonial du Canada. L'honorable député de Rosetown-Biggar (M. Coldwell) s'est déclaré heureux, cet après-midi, de voir que le Canada s'occupait maintenant de ses propres affaires sans passer par les bureaux du gouvernement anglais, comme il l'a fait l'an dernier. J'ignore si je suis pessimiste, M. le président. Peut-être le suis-je. A tout événement, ce que j'ai vu se produire dans cette Chambre et au pays depuis le commencement de la guerre m'induit à croire que, si nous sommes plus indépendants en droit depuis l'approbation du statut de Westminster, en fait nous n'avons fait aucun progrès, aucun pas en avant, dans le développement de notre autonomie et vers l'indépendance réelle du pays. Nous pouvons tirer orgueil du texte de Westminster, mais notre manière d'agir demeure la même. Nous semblons être heureux de rester dans la position d'un pays toujours prêt à payer tribut et incapable d'exercer son autonomie."

M. Cardin s'est insurgé avec force contre l'exagération de l'effort de guerre canadien, dont cet autre milliard est un exemple. On dirait que le Canada n'a rien fait jusqu'à maintenant, qu'il n'a pas assumé une part convenable de la guerre commune. Le ministre des Finances parle de faire un effort encore plus grand, bien qu'il soit prouvé que le Canada est plus taxé que n'importe quelle autre des Nations Unies. L'ex-ministre des Travaux publics a déclaré qu'il y avait et qu'il devait y avoir une limite à notre effort de guerre, comme il y en a à certains de nos alliés, qui n'en joueront pas moins le principal rôle à la conférence de la paix, tandis que nous devrons nous contenter de jouer un rôle secondaire.

C'EST LA MEME CHOSE

"La motion qu'on nous soumet, continua M. Cardin, est réellement la répétition de ce que nous avons approuvé l'an dernier. C'est un don, bien que le nom soit différent. Mais une nouvelle étiquette posée sur une bouteille n'en change pas le contenu. Nous avons aidé d'autres pays l'an dernier; nous allons les aider cette année, de la même manière".

L'ex-ministre des Travaux publics, à l'encontre de M. Coldwell, leader de la C.C.F., ne se laisse pas leurrer par la disposition contenue dans la résolution, nous aurons le droit de réclamer certains avantages en retour des approvisionnements de guerre, que nous fournirons. Il rappela à ce sujet l'attitude prise par M. Ilsley au cours de son exposé. Le ministre des Finances, en effet, a laissé clairement entendre qu'il ne tenait pas aux compensations et que ce milliard était notre contribution au fonds commun.

A ce propos, le "Droit", quotidien d'Ottawa, fait des commentaires au point. "Le gouvernement sans doute, écrit-il, songe à signer des ententes réciproques de services ou d'aide, chaque fois que la chose sera possible. Mais nous pouvons être certains que la plus grande partie de ces approvisionnements prendra le chemin de la Grande-Bretagne. En faisant cette distribution, l'office de l'Entr'aide devra prendre conseil des autorités militaires. Ce ne sont pas évidemment celles du Canada, mais celles de la Grande-Bretagne. En collaboration avec les autorités politiques de Londres, elles décideront là où il est plus important d'expédier des approvisionnements de guerre. C'est donc vers les théâtres de guerre anglais que le Canada acheminera la plus grande partie de cette production. Or, la Grande-Bretagne n'a point de devises canadiennes pour payer ces achats. Ce qui se produira, c'est que le Canada les lui donnera gratuitement."

REPONSE A M. ILSLEY

M. Cardin a demandé au moins, si l'on était pour payer un autre tribut colonial à la Grande-Bretagne, d'avoir le courage de rapatrier les obligations canadiennes détenues en Angleterre, comme les Etats-Unis, la colonie des Indes, l'Afrique-sud le fait. L'ex-ministre des Travaux publics a souligné que l'Afrique-sud avait rapatrié toutes ses obligations détenues en Angleterre ,sans être accusée de manquer de patriotisme. M. Cardin a nié qu'un pays se causait du tort en devenant le créditeur, au lieu de demeurer le débiteur, envers une autre nation. Il a également affirmé avec raison que notre commerce d'après-guerre avec la Grande-Bretagne n'en souffrirait pont, parce que l'Angleterre, le conflit terminé, fera affaire avec qui il

(Suite à la page huit)

Un appel à tous les "Anciens"

TRENTIEME ANNIVERSAIRE
(1913-1943)

Sudbury—Le Collège du Sacré-Coeur de Sudbury célèbrera modestement à cause de la guerre, ses 30 ans, les 23 et 24 mai ainsi que la fête du R. P. Recteur.

Pour tous les Anciens, quelle aubaine! Grâce à ces fêtes, vous rencontrerez soit des condisciples, soit des confrères plus jeunes ou aînés, deux conventums, les conventums des années "1930-1942 et "1931-1943". En plus des cérémonies religieuses, il y aura un banquet au Nickel Range, séances, conférences, etc…

Une fête de famille, fête du souvenir, du coeur et de l'esprit. Répondez, s'il vous plaît, à notre pressante invitation que vous recevrez sous peu.

Le Collège vous attend tous, les 23 et 24 mai.

Le général de la Réserve ici

Jeudi, le 13 mai, à 7.30 du soir, le major-général Beverly Woon Browne, d'Ottawa, commandant en chef de tous les régiments de réserve du pays, a passé en revue les membres du régiment de réserve sur le terrain de l'école publique centrale. Le major Général Browne a remis à chaque soldat sa médaille avec "Canada" imprimé dessus. On fait actuellement cette distribution à tous les membres de la réserve du pays.

Sudbury et la défense aérienne

Ces paroles furent prononcées par le capitaine M. McIntyre Hood, de Toronto, secrétaire du comité de la défense passive anti-aérienne de l'Ontario. M. McIntyre qui a passé deux ans en Angleterre durant cette guerre-ci, dit que l'attitude de nos gens en ce qui concerne le danger imminent de bombardement est la même que celle des gens d'Angleterre d'avant la guerre. Nos gens aiment leur pays autant que les anglais aiment le leur, et alors le moment viendra ils feront leur devoir, de continuer M. McIntyre, mais ils ne sont pas réalistes, ils n'ont pas l'air de vouloir commencer à s'organiser que lorsque les bombes tomberont sur eux. Le capitaine McIntyre se dit presque convaincu que la guerre ne se passera pas sans que les allemands tentent de venir raser nos industries de Nickel si essentielles à la guerre. Leurs avions au long cours pourraient le faire.

Les 5 jumelles Dionne

Nos fameuses jumelles Dionne de Callander, ont été les principales actrices à la cérémonie du lancement de cinq cargos Américains à Supérior, dimanche. Avec leurs parents, M. et Mme Ovila Dionne, les cinq jumelles, Emilie, Cécile, Yvonne, Marie et Annette, voyageaient aussi, deux de leurs soeurs, Rose, 14 ans et Pauline, 10 ans; deux de leurs frères, Daniel, de 11 ans et Victor, 5 ans. C'était la première fois que les jumelles mettaient le pied sur le sol américain. En arrivant à Supérior, il se produisit un léger accident. Le char spécial qui les transportait dérailla en faisant un tournant prononcé. Le retard ne fut que léger car une énorme grue eut tôt fait de remettre le char sur les rails. Pendant le trajet, la famille fêta le 34ième anniversaire de naissance de leur mère, Mme Oliva Dionne. Le gâteau de fête ayant été fait par les jumelles elles-mêmes.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE EN PREPARATION

On fit un pas de plus dans l'organisation du congrès eucharistique du diocèse du Sault-Ste-Marie qui doit être tenu à Sudbury, le 9 jjuin, sous les auspices de la paroisse Ste-Anne.

Le 3 mai, en effet, il y eut à la salle Ste-Anne, une réunion du comité général avec M. J.-A. Lapalme comme président.

Le R. P. Pouliot, directeur du congrès annonça que les cierges avec leurs abats-jours et des médailles semblables à ceux dont on s'était servi au dernier congrès en 1939, avait été commandés en nombre suffisant, pour ceux qui prendraient part à la procession.

Le comité décida d'installer des hauts-parleurs sur les terrains de l'église et du collège du Sacré-Coeur. On est à faire des arrangements avec le poste CKSO pour irradier les sermons qui y seront faits.

Ceux qui avaient été préposés à la décoration firent rapport de leurs activités: des bannières et des lumières colorées seront érigées le long de la route suivie par le cortège.

A cause de la multitude qu'on s'attend d'avoir à Sudbury à cette occasion on croit qu'il devrait y avoir installées, à différents endroits de la roue suivie par la procession, des stations d'urgence pour ceux qui se sentiraient malade au cours du défilé. On nomma un comité pour préparer la chose.

Un conducteur l'échappe belle

M. H. Gervais a sans doute senti quelques sueurs lui perler sur la figure, lorsqu'en tâchant de tourner, en reculant vers le cours d'eau Nolin, les deux roues de derrière de son camion tombèrent à bas du bord boisé et abrupte. "Je sentis un choc, puis je m'aperçus que je regardais le ciel et qu'au lieu d'être assis comme il convient, je le fus sur mon dos". Son frère Ernie, debout à côté du camion, le dirigeait et ne remarqua pas combien les roues étaient près du bord. Il fallut une heure pour sortir de là.

Belle parade militaire

Jeudi dernier, Sudbury fut tout en émoi car elle fut le spectacle d'une grande parade militaire avec camions, voitures blindées, canons, etc… Une grande multitude de gens se déplacèrent pour voir des écrans de fumées, le tir des fameux canons que nous fabriquons au Canada et qui lancent un obus de 2' livres et des plus meurtriers à ce qu'il paraît. A entendre le bruit qu'ils firent sur le bord du lac Ramsay et la fumée qui s'en échappait nous n'en doutons aucunement. Tout cela était pour mettre un peu les gens de cette ville dans une atmosphère de guerre et promouvoir par le fait même, la vente des bons de la victoire.

Un de nos soldats de passage ici

Le sergent Paul Litalien, fils de M. et Mme F. Litalien, de 186 rue King, Sudbury, était chez lui la semaine dernière. Il vient de graduer comme mitrailleur aérien à Macdonald, Manitoba. Il s'était enrôlé le 20 août 1942 et avait fait de l'entraînement à Brandon au début. Ancien élève du collège du Sacré-Coeur et gradué par après d'un cours commercial, il fut employé pour un temps à la Banque canadienne nationale puis lors de son enrôlement, était commis pour la maison Laberge de cette ville.

Une noyade à Hanmer

Jeudi dernier, à 8.10 du soir on découvrait le corps de Paul Turcotte noyé dans le cours d'eau Garson. On croit qu'en faisant la tournée de ses pièges, il glissa dans l'eau sous le pont du chemin de fer Canadien national à 3 milles au sud de Hanmer. Ce ne fut que deux heures après avoir entrepris les recherches que Hermidas St-Germain, Aurèle Poitras et Jos Rusin, tous de la place, découvrirent le noyé. Paul Turcotte était né à Hanmer en 1905. Outre sa mère qu'il laisse dans le deuil, il a aussi deux soeurs, Mme H. St-Germain, de Sudbury et Mme Ernie Kingsley, de Toronto. Les funérailles ont eu lieu dans l'église catholique St-Jacques, de Hanmer. M. l'abbé Charpentier officiait. "L'Ami du Peuple" offre ses plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

M. J.-B. Robert est décédé

L'hôpital St-Joseph de Sudbury a été témoin de la mort de M. J.-B. Robert, l'un des pionniers de Hanmer, où il était depuis 37 ans. Il avait 81 ans. Lui survivent sa femme, Mme Robert, trois fils, Bénonie, de Hanmer, Ovila, de Foleyet et Charlemagne, de Sudbury; quatre filles, Mme Ovila Dubois, de Montréal, Mme Ovila Lavoie, de Val Côté, Ontario, Mme Philéas Lajambe, de Hull et Mme Gérard Bidal, de Hanmer.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à 9 heures à l'église St-Jacques de Hanmer avec M. l'abbé S. Charpentier comme officiant.

Une garde-malade dans les écoles secondaires

La commission de la santé publique a approuvé la demande d'une garde-malade pour les étudiants des écoles secondaires. Les salaires et dépenses seront payé par la commision scolaire des écoles technique et "High". Plus de 1000 élèves bénéficieront des nouveaux soins médicaux si important chez les enfants de cet âge.

Le 24 mai

Les maires Beaton, de Sudbury, et Collins, de Copper Cliff, se sont entendus pour proclamer, que lundi, le 24 mai, serait une fête civile pour les citoyens. On espère que les magasins de même que toutes les écoles seront fermés ce jour là.

Les trente ans du collège

1913-1933

Ces dates "1913-1943" marquent le trentième anniversaire du Collège du Sacré-Coeur, de Sudbury. Les Anciens, hier encore, en 1938, fêtaient les 25 ans de leur collège. Aujourd'hui, pourquoi ne pas renouveler un aussi beau geste de reconnaissance et d'amour? Pourquoi ne pas se rassembler comme une grande famille et célébrer ce joyeu anniversaire auprès de l'Alma Mater?

Venez tous vous retremper et solder une dette d'amour et de reconnaissance filiale. Venez vous rajeunir au contact de vos anciens souvenirs, de vos anciens exploits. Venez réconforter votre Collège bien-aimé qui ne vous a jamais oubliés. Entendu! Vous serez avec nous!

Bienvenue à tous au Collège, les 23 et 24 mai.

La Femme et son Foyer

LES PREMIERS MOTS DE BEBE

L'enfant vient au monde en criant et pendant des mois ce sera son seul mode d'expression, mais combien tyrannique. Toutefois sa maman fait bientôt la différence entre ses diverses sortes de cris: faim, ennui, mal véritable.

Les premiers balbutiements de l'enfant indiquent sa joie et son contentement. Il écoute ce qui se dit autour de lui et tâche d'imiter les sons entendus. Les grosses voix lui font peur, tandis qu'il aime les voix douces.

Le meilleur système pour faire progresser un enfant dans la voie du langage est de lui poser des questions. Il fera effort pour y répondre, puis le mot suggéré viendra de lui-même à la longue.

Les enfants ont bientôt leur petit langage à eux. Bien qu'il soit tout à fait charmant, les parents devront faire attention à ne pas l'employer eux-mêmes quand ils s'adresseront à leur enfant afin de ne pas retarder ses progrès en langage normal.

Bien souvent un enfant dira: Bow-wow pour un chien et pour un chat et pour tous les autres animaux qu'il verra. Ce n'est qu'à mesure qu'il fera la différence.

Les enfants normaux commencent à parler entre 8 et 15 mois. Un enfant qui ne parlerait pas du tout avant deux ans devra être examiné par un spécialiste. Ce retard peut venir d'un défaut physique — oreilles, langue, bouche — ou d'une paralysie mentale plus ou moins déterminée.

Surveillez le bégaiement et évitez le contact avec d'autres enfants qui bégaient, mais n'effrayez pas l'enfant par des menaces et des punitions. Ce serait obtenir l'effet contraire.

Etes-vous une beauté

Un grand artiste du cinéma a à son tour étudié le problème et selon ses déductions, une beauté parfaite doit satisfaire à 27 points essentiels. Afin de simplifier l'exposé de ces différents facteurs de beauté, l'étoile d'Hollywood les divise en groupes de trois. Voici ce qu'il vous faut pour compter au nombre des Vénus modernes: Trois lignes noires: les sourcils, les cils et les yeux; trois nuages blancs: les dents, la peau et les mains; trois taches rouges: les lèvres, les joues et les ongles; trois parties élancées: le corps, les cheveux et les mains; trois parties courtes: les oreilles, les dents et le menton; trois autres larges: le front, l'espace entre les yeux et la poitrine; enfin, trois parties très étroites: la taille, les mains et les pieds, et trois surfaces potelées: les bras, les lèvres et les hanches.

Comme la perfection des lignes et des traits se rencontre rarement chez une seule personne, vous devez sans doute, après examen, relever quelques fautes à votre apparence physique mais ne jetez pas de hauts cris et écoutez plutôt les conseils que vous donnent les experts en beauté. Ils possèdent mille tours pour créer l'illusion de la perfection et faire de vous une jeune fille ravissante, charmante et exquise.

Un coup de pinceau noir sur les cils et les sourcils, deux ou trois tours de brosse sur les dents, une touche de rouge sur les lèvres, de fard sur les joues et de poli sur les ongles, vous donneront l'éclat rayonnant que vous enviez.

La coupe de votre robe, une diète approuvée et des exercices perfectionneront votre silhouette et créeront une illusion de grandeur. L'art du maquillage accomplit des merveilles et il vous sera utile de savoir que les sourcils soigneusement taillés puis allongés sur les tempes par une ligne au crayon, marqueront plus sensiblement la distance qui existe déjà entre les yeux.

Recettes éprouvées

La qualité supérieure des fécules de maïs BENSON et CANADA vous assure des résultats parfaits dans l'apprêt des tartes, des desserts, des sauces ou aliments cuits au four. Il est toutefois bon de se rappeler que la fécule de maïs épaissit et, par conséquent, il faut être précis dans les mesures. Toutes les quantités mentionnées dans les recettes suivantes sont à mesures rases.

Lorsque vous employez le sirop de blé d'Inde CROWN BRAND pour remplacer le sucre dans la préparation des gâteaux et biscuits, nous conseillons de suivre exactement les recettes suivantes qui ont toutes été mises à l'épreuve. Bien qu'il remplace en partie ou en entier le sucre dans les recettes qui demandaient originairement du sucre, le sirop de blé d'Inde, qui est un sucré liquide, nécessite des révisions dans la quantité des autres aliments à employer.

GATEAUX

Gâteau au chocolat Impérial

Temp.: 350o F. Temps: 45-50 min.

- *¼ tasse beurre
- ¼ tasse saindoux ou graisse végétale
- ½ tasse sucre
- ½ tasse sirop de blé d'Inde Crown Brand
- 3 (1 on.) carrés de chocolat non sucré, fondu
- ½ c. à thé vanille
- 2 oeufs non battus
- 1¾ tasse farine à pâtisserie tamisée
- 2 c. à thé de poudre à pâte
- ½ c. à thé de soda à pâte
- ¾ c. à thé sel
- ¾ tasse lait.

Mettre en crème légère le beurre, le saindoux, ou la graisse végétale et le sucre. Ajouter graduellement Le Sirop Crown Brand, le chocolat fondu et la vanille. Ajouter les oeufs battus, un à la fois, en battant fortement après chaque addition. Ajouter les ingrédients secs tamisés en alternant avec le lait; mettre le mélange dans lèchefrite de 8" x 8" x 2" tapissée de papier ciré et cuire à four modéré (350oF.) 45 à 50 minutes. OU — Cuire dans 2 assiettes à gâteau (9"), bien graissées, à 350o F. pour 30 minutes. Remplir et glacer au goût.

Variations:

(1) Remplacer la vanille par 1 c. à thé d'essence de menthe ou d'amande.

(2) Faire le gâteau avec un oeuf entier et un jaune d'oeuf, et faire la glace avec le blanc d'oeuf qui reste.

*Employez ½ tasse de beurre (lorsqu'il est disponible) et omettre le saindoux ou la graisse végétale.

Gâteau d'épices sans oeufs

Temp.: 350oF. Temps: 1 heure

- 1 tasse raisins sans pépins
- ½ tasse sucre brun
- ½ tasse sirop de blé d'Inde Crown Brand
- 1 tasse eau bouillante
- 1/3 tasse graisse fondue
- 1 c. à thé sel
- ½ c. à thé muscade.
- 2 tasses farine ordinaire tamisée
- 1 c. à thé soda à pâte
- ½ c. à thé poudre à pâte

Mettre ensemble dans une casserole les raisins, le sucre, le sirop Crown Brand, l'eau bouillante, la graisse fondue, le sel et les épices. Placer sur feu modéré et laisser mijoter 5 minutes. Refroidir. Ajouter la farine, le soda à pâte et la poudre à pâte tamisés, mélanger à fond, et mettre dans une lèchefrite à pain de 9" x 5" x 3" graissée. Cuire à four modéré 350oF. 1 heure. (Ce gâteau est très tendre et ne demande aucun glaçage.)

GRAISSE DE FRITURE

Si vous voulez purifier la graisse de friture dans laquelle a cuit du poisson, ajoutez-y en la faisant bouillir à gran dfeu, des épluchures de pommes et laissez ainsi faire plusieurs bouillons. Notez qu'il faut une bouillir à grand feu, des épluchures pour une poêle de friture.

Voici le nouvel uniforme de sortie réglementaire que les aviatrices du Corps d'aviation royal canadien porteront cet été. De même coupe que les nouveaux uniformes bleus, ce costume de coton kaki sera accompagné d'une cravate et de souliers noirs, d'un képi et d'une bourse à bandoulière bleus et de bas kaki. Les hélices et les insignes que l'on verra à l'épaule des aviatrices-chefs, seront rouge vif; les chevrons et les couronnes des sous-officiers seront belges et un peu plus petits que ceux des aviateurs.

POUR CHASSER L'ODEUR

Quand vous faites cuire des légumes à odeur forte comme le chou et chou-fleur, essayez cette méthode de cuisson. Mettez les légumes à cuire dans une grande quantité d'eau dans un chaudron sans couvercle. Ajoutez le talon d'un pain. Celui-ci renflera et flottera à la surface et absorbera l'odeur.

LES MARDIS MAIGRES DANS LES RESTAURANTS

On ne fait pas la guerre sans qu'il en coûte. C'est là un vieux proverbe qui prend de plus en plus d'actualité sur le front d'arrière. Ainsi à partir du mardi 4 mai, les habitués de restaurants n'auront plus le droit de consommer de la viande. Ils pourront toujours demander du poisson, de la volaille, des légumes, des oeufs, du fromage etc., mais ils ne sauraient manger de la viande. Selon l'ordonnance émise par la Commission des Prix et du Commerce, le mot viande signifie tout "produit comestible, provenant du bétail, du veau, du mouton, de l'agneau et du porc, que se soit sous forme de viande fraîche ou conditionnée, sauf le lait et les produits laitiers, les graisses comestibles et les extraits de viande, et comprend tout produit sauf la soupe dont la viande est une partie constituante ou un ingrédient".

Les mardis commenceront les lundis soir à minuit pour se terminer les mardis soirs à la même heure.

Faites lire "*L'Ami du Peuple*"

FACE AU MARIAGE

(pour jeunes gens et jeunes filles)

Près d'un million de ces brochures ont été publiées en deux ans!

.. 1. Mon fiancé...	..13. La Mode...
.. 2. Quand on s'aime...	..14. Puis-je lire n'importe quoi?
.. 3. Pour un beau mariage...	..15. Les Fréquentations modernes...
.. 4. Ton corps et ton amour...	..16. Le Prêtre ton ami...
.. 5. Ton coeur...et ses secrets...	..17. Et la danse?
.. 6. La conquête du vouloir...	..18. Mariage moderne...
.. 7. Quand la conscience parle...	..19. Le mariage chrétien change-t-il?
.. 8. L'intelligence, lumière du coeur...	..20. Un contrat comme les autres?
.. 9. Nous deux...	..21. Pourquoi se marier?
..10. L'amour suffit-il?	..22. Puis-je divorser?
..11. Ai-je le droit de plaire?	..23. Ce n'est pas un solo...
..12. Le Flirt...	..24. Bonheur dans le mariage...

Chacun coûte **$0.10.** Marquez d'une croix les titres désirés

UN MERVEILLEUX CADEAU

Les parents chrétiens le donneront à leurs grands enfants.

Les jeunes gens à leur amie.

* Les 12 premiers tracts, dans une jolie boite.—384 pages de lecture 60 belles photographies.—**$1.10** par la poste.
* Les 12 derniers tracts, dans une jolie boite.—384 pages de lecture —60 belles photographies—**$1.10** par la poste.

De beaux volumes

pour les mamans et les jeunes filles

BRIGITTE JEUNE FILLE, JEUNE FEMME

Pas un roman, ni une biographie, mais une vie de jeune fille à la mode, qui s'amuse bien, mais se conserve bonne et trouve l'homme de son rêve . . .

BRIGITTE MAMAN

Confidences d'une jeune maman, journal intime, récit bien moderne, poème émouvant de vie familiale, livre de spiritualité, roman d'amour, c'est à la fois tout cela.

BRIGITTE ET LE BONHEUR DES AUTRES

Sensible, ardente, joyeuse envers et contre tout, Brigitte ne travaille que pour son mari, ses enfants, son prochain. Elle aime la vie, elle a une aptitude merveilleuse à faire sien tout ce qu'elle y trouve de beau et de bon. Elle sème du bonheur partout.

BRIGITTE ET LE DEVOIR JOYEUX

Si l'on sait découvrir, dans la tâche qui nous revient, tout ce qu'il y a de beau et de grand, on trouve dans l'austère devoir, à travers la gêne et les soucis, la joie que Brigitte a vécue. Son exquise personnalité nous suggère tout un programme.

BRIGITTE FEMME DE FRANCE

On pourrait aussi bien dire: Brigitte femme du Canada. Le bon Dieu a créé de splendides choses qu'on oublie souvent de regarder. Veut-on apprendre à trouver le bonheur dans son milieu, dans les choses toutes simples qu'on a sous les yeux? Qu'on lise Brigitte femme de France.

Chaque volume: $1.00; par la poste: $1.10.

En vente à la librairie "Loisirs", 82 rue Beech.

217 RUE KING — SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

La Pharmacie Lévesque

469, rue Notre-Dame

SUDBURY

Attention spéciale aux commandes par la poste

Tél. 5-5274 — Livraison gratuite

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux

82, rue Beech — Sudbury, Ont. — Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 13 mai 1943

La part des enfants dans l'éducation

Les familles, comment pourraient-elles faire pour influer directement sur l'éducation des enfants? Beaucoup de pères de familles, soucieux de leur devoir mais un peu déroutés dans la pratique, se le demandent avec raison. Le beau là-dedans, est précisément que l'on se pose aujourd'hui ces questions qui eussent semblé bien oubliée il y a quelques décades.

Il y a donc un progrès.

Les parents peuvent beaucoup pour l'éducation de leurs enfants. A l'école et hors de l'école. Ils peuvent d'abord leur en donner. Lorsqu'on voit des enfants de cinq ans, de quatre ans même, fréquenter l'école, on se demande vraiment à quoi songent les parents assez négligeants pour sitôt s'en remettre à d'autres du devoir sacré d'enseigner la prière, l'écriture et le calcul à leurs rejetons.

Il faut savoir ce que l'on veut. Demander aux contribuables de payer des écoles pour tous les enfants de quatre à vingt ans, c'est impossible. Une fortune à chacun n'y suffirait jamais. Mais si au lieu de paraître tout attendre de l'école, de l'institution publique, on mettait un peu du sien? Si les parents se faisaient un peu éducateurs eux-mêmes?

Après tout, cela leur revient. De quatre à sept ans, l'enfant peut apprendre bien des choses. Il les apprendra d'autant mieux si sa mère, son père, se donnent la peine, quelques instants, et même une heure ou deux par jour, d'instruire l'enfant, en commençant par le commencement, par le signe de la Croix.

A sept ans, un enfant devrait arriver en classe prêt à faire sa première communion après quelques semaines de préparation intensive. Il n'y a pas affaire avant ,si ses parents font leur devoir. L'enfant devrait à sept ans, connaître en gros son cathéchisme, savoir lire passablement, écrire au moins son nom, et savoir compter jusqu'à dix.

Encore une fois, que l'on ne se récrie pas. Si telle n'a pas été la règle dans le passé prochain, ce le fut dans le grand passé auquel nous devrions bien penser quelquefois. Pascal, Montaigne, Racine, ont été instruits par leurs parents. Nos proches ancêtres, privés de livres durant trois générations, étaient restés cultivés par la conversation, mais perdaient les lettres. Il est compréhensible que la petite école ait dû prendre les enfants à sept, puis à six, puis à cinq ans, comme de vrais petits sauvages, sachant à peine leur nom.

Mais telle n'est plus la situation. La grande majorité des parents savent au moins lire et écrire. Qu'ils se fassent eux-mêmes éducateurs, et non seulement prépareront-ils mieux leurs enfants, mais ils auront ainsi la chance d'apprendre peut-être bien des choses mal oubliées.

Une objection, les travaux domestiques. La mère n'a pas le temps.

La mère n'a pas le temps? Avec tous les appareils ménagers? Nos grand'mères avaient pourtant le temps d'élever quinze enfants d'affilée, elles. La femme d'aujourd'hui est aussi capable que celle d'autrefois, pourvu qu'on le lui demande. Si la mère de famille n'a pas le temps de s'occuper de ses enfants, qu'elle le trouve, qu'elle le prenne. Eduquer les enfants, c'est encore plus essentiel que de les nourrir. Faut-il répéter encore, et pourtant nous sommes payés pour le savoir, en temps de guerre, que "l'homme ne vit pas seulement de pain?".

La Boussole

L'attitude de Staline à l'égard du Japon

Il y a quelque temps, on nous a appris que l'accord relatif aux pêcheries de la région de Kamchatka a été renouvelé.

Contrairement à ce qu'on avait espéré, Russes et Japonais se sont entendus comme par le passé à ce sujet.

Un religieux éminent, auteur et universitaire américain, le R. P. Bernard R. Hubbard, s.j., au cours d'une conférence qu'il donnait à la Société géographique de Chicago, quelques jours auparavant, avait déclaré, entre autres, à ce propos:

"Les Japonais ont eu jusqu'ici besoin du poisson qu'ils prenaient au large du Kamchatka et qui valait $10,000,000 mais, cette année, ils ont tous les approvisionnements voulus en pays conquis. Mais ils pourraient se servir de leurs postes météorologiques pour observer les îles Aléoutiennes.

"Si Staline signe encore ce traité, ce sera un sûr indice qu'il désire un Japon fort et une Chine et des Etats-Unis faibles dans le Pacifique."

Maintenant que notre capital humain est mobilisé et que notre production est à son point culminant, il est temps d'élucider nos relations avec la Russie et de savoir définitivement si Staline est un ami ou un ennemi. On désire éclaircir nos relations quand on sait que les officiers russes de sous-marins, tout en répondant avec enthousiasme aux souhaits de victoire au front russe, refusent de boire à la défaite du Japon".

La diplomatie russe est certes déconcertante, elle a désappointé bien des gens, à date.

Aussi, a-ton le droit, en des pays aussi secourables à la Russie que le sont le Canada et les Etats-Unis de lui demander quel est son jeu?

La Boussole

Pourquoi?

Le gouvernement fédéral décrète que, dans les établissements publics, on ne pourra, à partir du 4 mai, servir de viande le *mardi*.

Nous comprenons l'interdiction, mais le choix du jour paraît singulier.

Chacun sait que les catholiques — soit les deux cinquièmes au moins de la population du pays — sont tenus de ne pas faire usage de viande le vendredi. Il en est de même, croyons-nous, des membres de certaine confession protestante.

Pourquoi alors n'avoir pas fixé à ce jour du vendredi l'interdiction officielle?

Cela n'eût rien fait aux autres et cela n'eût pas imposé aux catholiques (et à ceux qui sont tenus par un règlement analogue) une double obligation.

O. H.

Le Devoir

Qui défend l'Angleterre: Les Anglais ou les Canadiens?

Nous avons souvent souligné le fait que nos ministres fédéraux raisonnent comme si le Canada était seul, ou presque, à assurer militairement la défense du Royaume-Uni. Avec la nouvelle session, voilà que ça recommence. (Comment, disait M. King, le 1er février, M. Churchill a-t-il pu se rendre dans les différentes parties du monde en ces temps de guerre? Si vous le demandez aux habitants du Royaume-Uni, ils vous diront que c'est en grande partie parce que M. Churchill et le gouvernement de Grande-Bretagne se sentent rassurés par la présence des troupes canadiennes dans ce pays avec les troupes anglaises. Nos soldats sont prêts non seulement à faire face à toute tentative d'invasion de la Grande-Bretagne, mais aussi à traverser la Manche et à ouvrir l'attaque contre les forces allemandes. De plus, la présence des Canadiens dans les Iles britanniques a eu pour effet de retenir sur le continent d'en face, en France occupée, des divisions de troupes allemandes qui auraient pu servir en Afrique ou ailleurs.) (Hansard, 1er février).

De deux choses l'une: ou bien cette assertion est ridicule de l'énormité même de ses prétentions, ou elle est exacte et elle ne peut signifier alors qu'une chose, à savoir que le Canada assume presque entièrement le soin de défendre les Iles Britanniques et d'envahir le continent européen du côté de l'ouest. Si notre armée outre-mer ne représentait que la faible partie qu'elle serait dans l'armée d'au moins deux millions d'hommes que devrait avoir levé l'Angleterre, compte tenu de sa population, et de la nôtre, comment notre premier ministre pourrait-il lui attribuer un rôle aussi définitif? L'armée canadienne serait-elle, comme au temps où André Maurois passait en Angleterre (1940), la seule véritable armée sur le sol anglais? Et s'il en est ainsi, pourquoi? Nous aimerions bien le savoir.

L'Action Nationale

Ce n'est point notre condition, mais la trempe de notre caractère qui nous rend heureux.—Lacordaire.

• •

Le devoir est un acte d'amour. Dès que vous faites votre devoir, vous témoignez à Dieu que vous l'aimez en le glorifiant; c'est l'occupation des anges dans le paradis.—Père Olivaint, S. J.

• •

Une coquette est plus facile à marier qu'une savante; car pour épouser une savante il faut être sans orgueil, ce qui est très rare, au lieu que pour épouser la coquette, il ne faut qu'être fou, ce qui est très commun.—Joseph de Maistre.

• •

Avec les gens qui par finesse écoutent tout et parlent peu, parlez encore moins; ou si vous parlez beaucoup, dites peu de chose—Votre chat vous caresse: non il se caresse tout simplement et c'est vous qui êtes dupe. Il vous donne le change pour avoir sa tasse de lait ou une place sur vos genoux. Image de la plupart des amitiés humaines.—Guy Duprehault.

HOMMAGE AU PAPE

Sous ce titre, Radio-Vatican s'adressant à l'Allemagne le 2 mars, disait (nous empruntons cette traduction aux Nouvelles catholiques anglaises du 13 mars):

"Le 2 mars 1939, au soir, le joyeux message fut annoncé de la Loggia de Saint-Pierre que l'Eglise du Christ avait de nouveau un chef suprême visible en la personne de celui qui était alors le cardinal-secrétaire **d'Etat, Pacelli.**

"Le nouveau Pape choisit le nom de Pie, indiquant par là qu'il avait l'intention de suivre les traces de son prédécesseur, le grand Pie XI. Cette intention se manifesta aussi dans la similarité de leurs devises. Pie XI avait choisi: **La paix du Christ dans le Royaume du Christ.** Pie XII choisit: **La paix est l'oeuvre de la justice.**

"La joie causée par l'élection de Pacelli ne fut pas seulement ressentie parmi le peuple de Rome, elle fut grande aussi dans le monde catholique tout entier. En outre, l'élection causa une vive satisfaction dans les cercles non catholiques. Nous nous rappelons encore le mot d'un journaliste suisse bien connu qui s'exprima en ces termes: "On ne saurait dire que l'Eglise a reçu un Pape exclusivement religieux ou un Pape exclusivement politique." La juste interprétation consisterait probablement à dire que le nouveau Pape était une heureuse combinaison des deux — un pieux diplomate. Le nouveau film **Pater Angelicus** qui est projeté en Italie depuis deux mois et qui est accueilli partout avec un grand enthousiasme, évoque le souvenir de ces journées et de ces heures. C'était le moment où le monde entier tournait son regard vers Rome et guettait anxieusement le signal d'alarme du conflit à venir, où il mettait son espoir dans le pouvoir moral de la papauté qui était entre les mains d'un homme excellement préparé à affronter les formidables problèmes du temps. Comme Nonce, il avait été personnellement en contact avec presque toutes les grandes puissances du monde, et comme cardinal-secrétaire d'Etat il s'était complètement familiarisé avec les problèmes du gouvernement de l'Eglise. Au surplus, il était naturellement doué de qualités aimables.

"A présent, en ce jour anniversaire, nous nous demandons: Pie XII a-t-il été en mesure de répondre aux espoirs qu'avait fait naitre son accession au trône papal? A cette question, nous pouvons répondre par un oui catégorique. Ce n'est pas sa faute si ses efforts en faveur de la paix n'ont pas été couronnés de succès. Le monde entier sait maintenant ce qu'il en est. Aujourd'hui, il se tourne vers le Vatican avec de plus grands espoirs encore qu'il y a quatre ans. Le monde attend du Saint-Père, la plus grande autorité morale et religieuse sur terre, qu'il exerce tout son pouvoir religieux, culturel et politique, dans des efforts sincères et inlassables, sans souci de personnes et de partis, pour le bien de l'humanité. C'est la tâche que, depuis le jour de son accession, le Pape s'est efforcé de remplir. C'est un fait bien connu, à présent, qu'il n'y a aucun autre pouvoir dans lequel tous les hommes peuvent mettre la même confiance illimitée.

"Il n'a pas été accordé au Pape, en dépit de ses suprêmes efforts, de sauver la paix. Son appel radiodiffusé le 24 août 1939 fut vain. Tard, durant la nuit, immédiatement avant que les Allemands ne fissent leur entrée en Pologne, le Pape s'évertua à écarter le désastre. Depuis lors, nous avons tous appris ce que la guerre signifie. Quelle détresse terrible elle a attirée sur l'Europe et sur l'humanité! Quel heurt sans précédent de philosophie . . .

"Pie XII fut le premier à souffrir de toutes ces horreurs. La nuit s'était abattue sur l'Europe. Le démon de la guerre a été déchainé et il inflige des misères inouïes aux gens et aux nations, aux Etats et aux familles. Sa présence est considérée comme une licence à toutes les cruautés imaginables. La persécution de la religion, la suppression des monastères et des maisons religieuses, la fermeture des églises et des écoles, un mépris sans exemple de la dignité et des droits de la personnalité humaine, un asservissement sans précédent de la liberté humaine, la déportation d'innombrables personnes pour le travail forcé, le massacre des innocents aussi bien que des coupables, l'extermination des valeurs culturelles séculaires, la frustration des humanités (Verkuemmerung der Geiteswissenschafter), une impardonnable réquisition des êtres humains, surtout de la jeunesse des écoles et des universités pour servir aux fins de l'Etat qui règne suprême et qui a perdu le contact avec les lois de Dieu, voilà ce qu'on voit. Il y a un manque de stabilité économique, politique, social et moral et de discipline, un excès de sensibilité instinctive et sensuelle et une trop faible mesure de principes fermes et de forte conviction. Le Pape voit tout cela et il élève sa voix pour donner un avertissement, pour formuler une protestation. Et surtout, il souffre avec les peuples torturés.

"Ses souffrances, toutefois ne sont pas d'une espèce déprimante. Ce sont les souffrances d'un homme qui est plein d'espoir. Le Pape est un optimiste, non pas du type réactionnaire attendant le retour de temps révolus. Il dit: "Le mot d'ordre de l'heure présente n'est pas de se lamenter mais d'agir". Il sait que l'Eglise, dans ses fonctions essentielles, n'est pas liée à une civilisation spécifique quelconque. A l'aube d'une nouvelle époque, il envisage avec confiance la position du christianisme. Car pour le christianisme, un âge ou une civilisation n'est rien de plus que la farine qui doit être imprégnée du levain de la parole divine. Il regarde au-delà de l'Europe; son regard se porte plus loin, vers des terres nouvelles qui viennent. Ne sont-elles pas prêtes? N'appellent-elles pas le Semeur? Avec la plus grande attention, inspiré seulement par l'amour du Christ, le regard du Saint-Père est aujourd'hui tourné vers les territoires russes, vers le Proche et le Moyen-Orient, où de grandes tâches et un sol en friche s'offrent à l'avenir du christianisme. Mais jusqu'à présent, il ne juge pas que le navire du monde occidental soit en train de couler. Aujourd'hui, le monde occidental est devenu mûr pour les missionnaires; c'est à ce monde occidental que le Saint-Père adresse son appel comme le veilleur dans la nuit de cet âge car c'est là vraiment ce qu'il est. Dans la nuit de l'esprit son avertissement et sa parole stimulante sont comme un feu directeur. Avec un zèle inlassable, le Saint-Père a indiqué dans ses déclarations capitales, les lois morales de la régénération. En dépit du fait que son premier appel fut sans effet, il n'a jamais cessé de le renouveler. La dernière fois, ce fut d'une voix tremblante en mai 1942. A ce moment-là, il parlait au nom de l'immense congrégation des familles dont il s'appelle lui-même le protecteur, et il ne faut pas oublier non plus l'activité diplomatique silencieuse du Saint-Père et du Vatican (Stille Diplomatische Friedenstaetigkeit) . . ."

Langage de chef

Voici la conclusion du discours prononcé à Alger, le 14 mars, par le général Giraud, commandant en chef civil et militaire en Afrique du Nord:

"Français, mes frères, je souhaite de tout mon coeur l'union de nous tous; cette union peut être effective, généreuse. Elle rassemblera non seulement les Français de France, courbés sous le joug ennemi, mais les Français qui, comme nous, se trouvent hors de France.

"Cette union est indispensable. C'est une question de vie ou de mort pour notre pays. La désunion est le signe de la défaite; l'union, la marque de la victoire. Je suis prêt, pour ma part, à coopérer avec tous ceux qui, acceptant les principes traditionnels et fondamentaux dont j'ai parlé plus haut, se joignent aux engagements solennels que je prends vis-à-vis du peuple de France, participent à la lutte contre l'ennemi.

"Et maintenant, pour terminer, mes chers amis, permettez-moi de demander au Seigneur que la victoire soit prochaine. Qu'Il empêche le retour des horreurs que nous avons vécues, que nous vivons encore, et qu'Il donne aux hommes de bonne volonté le moyen de vivre en se tolérant, en se comprenant, en s'aidant; je n'ose pas dire en s'aimant. N'est-ce pas, cependant, l'ordre qui nous tombe du ciel et que nous avons si souvent méconnu? Tâchons, après cette tragique épreuve, de moins l'oublier et de mieux l'appliquer. Cela n'exclut pas l'énergie, croyez-en l'évadé de Keonigstein!"

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
"L'Ami du Peuple"

42 rue Borgia — Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

QUI EST GANDHI

La censure est impitoyable aux Indes. Que s'y passe-t-il? Nous en apprenons tout juste ce que permet de savoir l'autorité impériale, c'est-à-dire à peu près rien.

Est-il vraisemblable que l'action gandhiste ait échoué au point qu'on le laisse entendre? Nous en doutons. Un chef politique perd rapidement son prestige: un prophète, un mage comme Gandhi exercent une influence trop profonde, sont aimés d'un amour trop désintéressé pour que le sentiment des masses s'en détache brusquement à l'heure où il prend figure de martyr.

D'ailleurs ceux pour qui l'arrestation du Mahatma devait attiser nécessairement la guerre civile connaissent peu la nature de la doctrine gandhiste — qui est tout entière de charité, de don de soi; sans doute elle comporte des erreurs, et un philosophe thomiste comme Maritain taxera d'angélisme sa conception générale de l'homme; mais on ne saurait lui refuser la grandeur et une magnanime humanité.

Gandhi est un adversaire tenace de la violence; quand les foules exaspérées se soulèvent, il les réprimande et il jeûne. Aussi s'oppose-t-il irréductiblement à l'hitlérisme, comme au fanatisme conquérant des nippons, et cette opposition est bien plus essentielle que celle qui jette les unes contre les autres les puissances dites démocratiques et les Etats fascistes.

Conquérant, il l'est à sa manière, qui diffère substantiellement de la furia napoléonienne. Ce petit homme laid, malgre à faire peur (90 livres, et moins encore après les grands jeûnes) est devenu le chef moral à peu près incontesté d'un peuple de 350 millions d'individus sans homogénéité linguistique, religieuse, politique ou ethnique, habitant la totalité d'un pays où l'Angleterre tiendrait une dizaine de fois, et ployé depuis des siècles sous la main de fer non gantée de velours d'une domination étrangère, — mais il l'est devenu grâce à des procédés qui n'empruntent rien à l'art militaire ou à la démagogie. Il ne fait penser ni à César ni à Alexandre; plutôt à François d'Assise.

On ne comprend pas Gandhi quand on ignore son point d'origine, et sa pensée, née d'une intuition géniale que les événements lui ont peu à peu révélée.

Aujourd'hui, nous raconterons rapidement ses débuts, quittes à résumer un autre jour sa doctrine et son évolution devant l'impérialisme anglais.

SA JEUNESSE

Gandhi naît en 1869 d'une famille de hauts fonctionnaires pauvres. Son enfance est religieuse et végétarienne, par tradition. Il fréquente l'école primaire, le high school, le collège. A 19 ans, sur le conseil d'un ami lettré, il quitte l'Inde pour l'Angleterre, y laissant sa femme (qu'il a épousée à 13 ans) et un fils. Sa mère lui permet de partir à condition qu'il prononce un triple voeu: s'abstenir de l'alcool, du tabac et des femmes. Il s'engage et restera fidèle au serment. Poursuivant une vie pleine de nostalgie et d'études à l'Université de Londres et à l'Ecole de droit, il prend contact avec la civilisation occidentale. La lecture de la Bible le reporte aux livres sacrés de l'Inde, et c'est à Londres qu'il découvre la Bhagavad Gita. Rentré aux Indes en 1891, il pratique le droit. Bientôt fatigué des intrigues, comme une nouvelle occasion se présente de quitter son pays (que pourtant il aime de toutes ses forces), il accepte d'aller en Afrique-Sud aider à débrouiller une cause ambiguë. On a retenu ses services professionnels pour un an, après quoi il rentrera à Bombay. Environ 150,000 Indiens vivent dans les quatre Etats du Sud de l'Afrique, dont trois (la colonie du Cap, le Natal, l'Etat libre d'Orange) sont rattachés à l'Empire britannique, tout en conservant une certaine autonomie, et dont le quatrième, le Transvaal, vit ses dernières années de quasi-indépendance.

GANDHI REVELE A LUI-MEME

Un an à peine sera-ce un voyage, croit-il. Mais c'est la grande aventure de sa vie qui commence. Il habitera l'Afrique-Sud, non pas douze mois, mais 22 ans presque sans interruption.

Il débarque à Durban, dans l'Etat du Natal (sous domination britannique) en 1893.

Sept jours plus tard, il quitte Durban pour Pretoria où sa cause sera plaidée. L'employé de chemin de fer ne tolère pas qu'il reste en première classe.

—Mais j'ai un billet de première, proteste Gandhi.

Vain argument! Car en Afrique-Sud les Indiens subissent à peu près le traitement des Noirs dans le sud des Etats-Unis.

—Vous allez quitter ce wagon, ou j'appelle la police.

—Appelez la police, réplique doucement Gandhi: je refuse de sortir librement.

Le constable fait noblement son devoir; et comme Gandhi refuse de partager le sort des animaux et des êtres vaguement humains qu'on parque dans de mauvais wagons, le voici dans une petite gare abandonnée, glaciale, hargneuse, où il doit passer la nuit.

Dans la solitude, Gandhi songe à son devoir. Cette nuit, la décision qu'il y prendra pèseront sur toute sa vie. Quittera-t-il immédiatement l'Afrique-Sud, où le préjugé de couleur rend la vie intenable à un Indien de bonne race? Ce serait lâcheté. Avalera-t-il les insultes et respectera-t-il son contrat d'un an? Oui, tel est son devoir. Et entretemps, il luttera contre l'affreux préjugé raciste, — sans mettre une cocarde à son turban, mais courtoisement, dans un style de haute urbanité qui est déjà sa manière.

Curieux destin des hommes! C'est peut-être parce qu'un voyageur goujat et un employé servile l'ont insulté, ont ravalé en lui la dignité de son peuple et la dignité humaine tout court que Gandhi, peu à peu, sera révélé à lui-même, et que l'Inde entière se préparera un chef.

Le voyage vers Pretoria s'achève, à travers d'autres incidents où l'homme, un avocat cultivé et amène, est de nouveau outragé, et même physiquement roué de coups. Il parvient au but du voyage et se plonge dans sa cause. Entretemps il étudie concrètement la situation faite aux Indiens dans un pays (civilisé) et protégé par le British Empire.

...Maintenant, l'année est terminée. Gandhi va quitter la terre inhospitalière où les siens sont encore plus mal traités que dans leur propre pays. On lui offre un souper d'adieu. Durant le repas quelqu'un présente au jeune avocat un quotidien où il est dit que le Gouvernement local est sur le point d'introduire un bill pour enlever le droit de vote aux Indiens. Ceci ne pouvait être que le "commencement de la fin des droits qu'ils pouvaient avoir".

—Défendez-vous tout de suite, conseille Gandhi à ceux qu'il va quitter.

—Il nous faut un chef; restez, répliquent les autres.

Gandhi accepte de retarder son départ d'un mois, pour lancer le mouvement. Il adresse une pétition au gouvernement: et tel était l'état de passivité et de prostration des Indiens de l'Afrique-Sud, que ce seul geste, ce geste d'oser revendiquer, les soulève d'enthousiasme.

SITUATION DES INDIENS EN AFRIQUE-SUD

C'étaient de pauvres émigrés qu'on avait arrachés à leur pays d'origine en faisant miroiter à leurs yeux des fortunes, parce que des Européens, propriétaires de mines, cherchaient des ouvriers. Puis on les avait traités comme des esclaves. Malgré la brutalité des hommes et l'hostilité des lois, certains d'entre eux parvinrent cependant à s'installer sur des terres, et d'autres devinrent commerçants; les Européens, qui déjà, les méprisaient, commencèrent de craindre cette race prolifique, travailleuse et tenace. De sorte qu'une vague de xénophobie menaça de l'engloutir. Passive par tempérament et par religion, pauvre, isolée de l'énorme masse indienne par un océan, sans instruction, sans chefs, la minuscule communauté voyait son salut dans l'obscurité; elle courbait la tête. (D'autres aussi voudraient se réfugier dans l'oubli...). Mais on ne l'oubliait pas, on achevait de lui serrer autour du cou le collier de l'esclavage. Gandhi organisa la résistance.

Il ne protesta point à l'européenne. Ici intervient le tempérament de sa race, et aussi la noblesse personnelle de son âme. Les voies de Gandhi sont fermes, indéfectibles, elles peuvent mener à la mort; mais il a une douceur profonde, une lenteur désarmante, un total désintéressement.

Malgré l'opposition des Indiens, un bill qui, à toutes fins pratiques, les défranchisait, fut voté par le gouvernement et ratifié par Londres.

La lutte ainsi engagée allait durer jusqu'en 1914. Gandhi, qu'on ne pouvait remplacer, fit venir sa famille et demeura au poste.

Les offensives venaient du côté européen. Par des lois d'exception les Boers et les Britanniques imposèrent de sévères restrictions au commerce indien et à l'immigration indienne. La plus odieuse de ces pratiques datait de 1898.

Les Indiens venus au Natal étaient sous contrat. Après cinq ans le contrat expirait. Pour empêcher les mineurs de se libérer facilement, le gouvernement imposa à l'ouvrier qui voulait s'affranchir, et à sa famille, une taxe annuelle per capita de 3 livres (environ $15). C'était lui mettre le couteau sur la gorge. De la sorte, le mineur engageait d'avance la plus grande partie de son salaire: on le rivait à sa géhenne.

L'activité de Gandhi s'exerça inlassablement contre ces injustices dès 1894. Mais l'expérience décisive s'engagea après la guerre des Boers, en janvier 1906.

LA LUTTE DECISIVE

Nous sommes au Transvaal, sous le gouvernement à prédominance boer du général Smuts. Et voici l'occasion: une ordonnance connue sous le nom d'Acte Noir, en vertu de laquelle tous les Indiens, sous peine d'emprisonnement ou de déportation, devront s'incrire à l'Enregistrement des Asiatiques: loi infamante qui assimilait les Indiens à des prostituées. La réaction de Gandhi fut vigoureuse. Cette ordonnance, dit-il à ses compagnons de lutte, a pour but de frapper à la base notre existence dans ce pays comme citoyens libres. De plus... l'honneur des Indes est entre nos mains. Car l'ordonnance ne cherche pas seulement à nous humilier, nous, mais aussi l'Inde, notre patrie. L'humiliation consiste dans la dégradation d'hommes innocents... Et il convoque un meeting.

Voici donc ces quelques milliers d'Indiens en guenille, qui vont affronter le puissant gouvernement du Transvaal. Lutte disproportionnée et paradoxale, où celui qui sera peut-être connu un jour comme le libérateur des Indes fait modestement, à 4,000 milles de son pays, l'épreuve d'une arme décisive.

L'assemblée a lieu: l'un des orateurs jure de ne pas obéir à l'Acte Noir, c'est-à-dire de ne pas s'enregistrer. Gandhi n'a pas encore parlé. D'abord, par sa solennité, ce serment l'effraie; mais il réfléchit et il est bientôt plongé dans la joie. Il se lève, et donne son avis.

Je voudrais pouvoir citer ce texte admirable où l'âme du Mahatma se révèle. En bref, il prévient ses auditeurs de l'énorme responsabilité que tous vont endosser. Chacun devra faire un serment individuel, la chose étant trop grave pour qu'une décision majoritaire suffise. Nous souffrirons de la faim, des rigueurs de la prison, et peut-être de la mort, dit-il. Mais comme il l'écrira magnifiquement plus tard: La nation est grande, qui repose sa tête sur la mort comme oreiller.

En effet, c'est un mouvement formidable qui venait d'être lancé, un mouvement que Gandhi baptisera bientôt: le Satyagrayh,—et qui explique le comportement des Indiens dans leur pays depuis que Gandhi est leur chef, c'est-à-dire depuis 1919...

André LAURENDEAU
L'Action Nationale.

NOS MINORITES ET LE NOUVEAU QUEBEC

Nou avons entendu dernièrement, à la radio, une voix de l'Ouest. Un compatriote de la minorité albertaine vient de nous lancer un suprême avertissement. Il nous met en garde contre les ambitions serviles des chefs du Bloc Populaire Canadien.

Nous n'avons pas l'intention de défendre les hommes. Nous nous contentons de soutenir les idées qui nous paraissent justes et utiles à notre pays que, n'en déplaise à M. Deschesne, député d'Athabaska, nous considérons s'étendre de l'Atlantique au Pacifique.

Pour conserver leurs prébendes, nos politicailleurs utilisent tout. Après le rempart, c'est l'isolement. La raison ayant peu de chance de nous faire accepter plus longtemps les principes des vieilles guénilles politiques, M. Deschenes a fait appel à notre coeur: "Ces messieurs, (les chefs du Bloc Populaire Canadien), anxieux de protéger leurs pécules dans un monde en ébullition où une bataille suprême se livre pour la survivance des libertés qui nous sont chères, sont prêts à entraîner, si faire se peut, la province de Québec dans les sombres sentiers de l'isolement. Mais c'est aux compatriotes des autres provinces, à ceux de l'Ontario, de l'Ouest et des Provinces Maritimes qu'ils causeraient un tort immense et irréparable."

DES PRECISIONS

Si M. Deschesnes l'ignore, nos lecteurs savent que nous sommes très sympathiques aux minorités des autres provinces. Nous avons appuyé leur campagne en faveur du français à la radio et n'avons jamais manqué l'occasion de protester contre les traitements injustes dont ils sont victimes.

Dans les circonstances, nous sommes prêts à sacrifier certaines de nos idées pourvu qu'on nous prouve qu'elles peuvent être préjudiciables à ces minorités. Nous espérions que M. Deschênes aurait fait appel à sa raison en frappant à la porte de notre coeur.

Quel "tort immense et irréparable" allons-nous causer à ses concitoyens des Prairies? Comment pouvons-nous leur "causer un tort immense et irréparable?"

UN PEU D'HISTOIRE

Lorsque le député d'Athabaska aura répondu à ces deux questions, nous lui demanderons quel moyen nous devrons prendre pour amener nos hommes publics, bleus et rouges, à respecter leur parole donnée. En 1917, les conservateurs nous ont trompés sans scrupule tout comme ils l'avaient fait lors de la rébellion de Riel. Les deux leçons que nous avons données n'ont servi à rien.

Les libéraux, à l'époque des écoles séparées de l'Ouest et en 1939, ont fait exactement le contraire de ce qu'ils avaient promis à leurs électeurs. Comme leurs semblables bleus, ils se moquent de leurs serments et des contribuables. Comment les mettre à la raison?

Nous ne voyons qu'une seule formule, la création d'un nouveau parti avec des principes qui appuient nos aspirations. Elles ne tendent pas à l'isolement. Elles visent uniquement à nous faire tenir debout, dans l'attitude de l'homme qui se respecte. M. Deschênes, nous en avons soupé de la bonne entente, l'un à plat ventre et l'autre, les pieds sur les épaules tandis que ses mains vident les poches—de l'aplaventru.

Qu'on nous suggère une autre formule qui nous donnera les résultats désirés, nous sommes prêts à l'accepter surtout si elle doit ne pas causer "un tort immense et irréparable" aux minorités des autres provinces.

RESPONSABILITE PASSEE

Nous connaissons bien imparfaitement l'histoire de "ces minorités d'un total de 700,000 . . . qui se son taillé un patrimoine d'une valeur inestimable . . . qui ont maintenu intact et bien haut l'honneur du nom, de la dignité de la province-mère" . . . Nous savons tout de même qu'elles ont été pour nous une inspiration et un exemple. Pendant que nous nous couchions dans la crèche de la politique, pendant que nous nous baignions dans la mer de la bonne entente unilatérale, ces minorités se taillaient un patrimoine en se tenant debout. Elles gagnaient pouce par pouce, ligne par ligne, les droits que notre avachissement leur avait fait perdre.

Si ces minorités ont dû tellement souffrir, c'est à notre avis, la pleutrerie de Québec qui en est la cause. C'est pour avoir été bleus et rouges et d'avoir oublié que nous étions Canadiens français que nos minorités des autres provinces ont souffert, ont dû travailler plus énergiquement, ont dû s'imposer des sacrifices que nous, du Québec, n'aurions pas eu le courage d'accepter. Enfin, c'est parce que nous croyons que les vieilles formules et les vieux cadres politiques ont été préjudiciables non seulement aux minorités des autres provinces mais aussi à la majorité de Québec, que nous voulons sortir de cette ornière maudite qu'a causée l'esprit de parti.

VERITABLE ISOLEMENT

L'isolement, ce qui est pire, l'abandon et la misère dont ont été victimes nos minorités des autres provinces ont commencé avec l'ère des lignes de parti. Ce sont les partis qui ont adopté une politique d'immigration, bleue et rouge, mais surtout rouge qui traitait les étrangers mieux que les fils du Canada, mieux que nos minorités des autres provinces. Ce sont encore ces deux vieux partis qui ont abandonné les minorités des autres provinces à la majorité intransigeante lorsque leurs écoles leur ont étét enlevées.

Si l'histoire qu'on nous a enseignée est exacte, bien avant aujourd'hui Québec s'est isolé au plus grand dam des minorités des autres provinces. Cet isolement était tout d'abdication. De crainte de faire tort aux grands partis, Québec se taisait, acceptait tout, appuyait tout.

SOLUTION

Délivrez Québec des entraves de la discipline des vieux partis politiques et vous verrez comme cette province ne sera pas isolée. Elle sera debout dans la lutte en faveur non seulement de ses droits, mais aussi de ceux de toutes les minorités. N'étant plus assujettie aux dictées des partis fédéraux, Québec pourra répéter à ceux qui méprisent le droit et la justice le Non licet fameux du patron des Canadiens français.

Alors, mais alors seulement, Québec se souviendra des minorités des autres provinces. Aujourd'hui, elle y songe à la condition que cela ne cause pas d'embarras aux partis politiques fédéraux et à leur opportunisme.

En attendant que M. Deschênes nous fasse des suggestions pratiques, nous apporte des preuves à l'appui de ses prétentions, nous continuerons à travailler pour obtenir un Québec solide, non plus derrière une guénille rouge ou bleue, mais appuyée sur une politique véritablement canadienne-française qui veut dire canadienne tout en respectant notre esprit français sans oublier l'esprit anglais de no[illegible]ens d'origine anglo-saxonne.

ELZEAR RICHARD.

Si certains hommes ne vont pas dans le bien jusque où ils pourraient raient aller, c'est par le vice de leur première instruction.—La Bruyère.

• •

L'ennui est entré dans le monde par la paresse.—La Bruyère.

La Librairie "Loisirs"

82, rue Beech Tél. 3-0700

Contes de Maupassant $1.25
Symphonie Pastorale (roman) .....Gide, $1.25
Destinée glorieuse de Mozart $0.25
Jean Sébastien Bach ....$0.25.
Contrebande d'espionnage $0.10
Mystique d'un monde nouveau ...Lebel, $1.25
Nostalgie de Paris ....Carco, $1.25
Un monde était leur empire ......Ringuet, $1.50
Catéchisme en images $1.00
La Vérendry ....Rumilly, $0.75
Au pays des bûcherons ....Nantel, $0.75

La Librairie aura en dépôt des drapeaux de différends grandeurs papal et Sacré-Coeur pour le congrès eucharistique. Comme la quantité en est limitée, on demande à ceux dont les demeures seront sur le parcours de la procession de venir choisir ce dont ils auront besoin, le plus tôt possible.

JOURNAUX - REVUES
ARTICLES SCOLAIRES

LA VIE DE L'ESPRIT

DE COURCELLE, DE FRONTENAC

(1665-1691)

Tels sont les noms des gouverneurs qui ont été chargés de l'administration de la Nouvelle-France, durant la période comprise entre 1665 et 1691.

Un des premiers événements de cette époque fut l'arrivée à Québec du marquis de Tracy, le seul des vice-rois qui ait visité la Nouvelle-France. De Tracy mit pied à terre le dernier jour de juin 1665; il était accompagné d'une partie du célèbre régiment de Carignan et il fut reçu au milieu des plus grandes réjouissances.

Quelques jours plus tard arrivait M. de Courcelle, avec le reste du régiment de Carignan et l'intendant M. de Talon. La même escadre amenait des boeufs, des moutons, et douze chevaux, les premiers qu'on eût vus dans le pays, à l'exception de celui qui avait été donné au gouverneur Montmagny vingt ans auparavant. La docilité de ces chevaux qui se laissaient conduire avec tant d'aisance étonna beaucoup les sauvages; ils ne pouvaient se lasser d'admirer **ces orignaux de France** qui se montraient si soumis à la volonté de l'homme.

Progrès rapides

Sous l'administration de MM. de Tracy et de Courcelle, le Canada fit des progrès rapides; ces progrès furent dus, en grande partie, au génie de M. Talon qui, de l'aveu de tous, a été un des plus grands hommes d'état qu'ait eus la colonie sous la domination française.

Une vive et puissante impulsion fut donné à l'agriculture, à l'industrie, au commerce. "Outre les grains ordinaires, dit Garneau, qui avaient été cultivés jusqu'alors, Talon encouragea la culture du chanvre afin de fournir à la consommation du pays et aux demandes du commerce extérieur.

"Une tannerie, la première qu'on ait vue au Canada, fut établie près de Québec et eut un plein succès... Sous sa main créatrice tout changea d'aspect en peu d'années.

Les ressources du pays

La mère Marie de l'Incarnation, dans une de ses lettres, donne une excellente idée des ressources qu'offrait alors le pays aux colons qui venaient s'y établir.

"Ici, écrivait cette sainte femme, les bleds, les légumes et toutes sortes de grains croissent en abondance. La terre est une terre à froment qui, plus on la découvre des bois, plus elle est fertile et abondante. Sa fertilité a beaucoup paru cette année, parce que les farines de l'armée s'étant gâtées sur la mer, il s'est trouvé ici des bleds pour fournir à la subsistance, sans faire tort à la provision des habitants.

"Quand une famille commence une habitation, **il lui faut deux ou trois années avant que d'avoir de quoi se nourrir, sans parler du vêtement, des meubles et d'une infinité de petites choses nécessaires. Mais ces premières difficultés étant passées, ils commencent à être à leur aise, et s'ils ont de la conduite, ils deviennent riches avec le temps.** Au commencement ils vivent de leurs grains de leurs légumes et de leur chasse qui est abondante en hiver. Pour leur vêtement et les autres ustensiles de la maison, ils font des planches pour couvrir les maisons, et débitent des bois de charpente qu'ils vendent bien cher. Ayant ainsi le nécessaire, ils commencent à faire trafic, et de la sorte ils s'avancent peu à peu. Cette petite économie, ajoute-t-elle, **a tellement touché ces messieurs les officiers** (du régiment de Carignan) **qu'ils ont obtenu des terres pour y faire travailler**".

Etendre le règne du Christ

Dans la même lettre, parlant encore du régiment de Carignan, elle lui rend ce beau témoignage: "Ce que l'on recherche le plus est la gloire de Dieu et le salut des âmes. C'est à cela que l'on travaille, comme aussi à faire régner la dévotion dans l'armée, faisant entendre qu'il s'agit ici d'une guerre sainte. Il y en a bien cinq cents (du régiment de Carignan) qui ont pris le scapulaire de la sainte Vierge, et beaucoup d'autres qui récitent le chapelet de la sainte Famille tous les jours".

Classiques et Romantiques

Samedi le premier mai, nos parlementaires se réunissent pour la dixième séance de la deuxième session, au local du Collège Sacré-Coeur, Sudbury. En l'absence de l'Orateur (A. Casaubon), le premier ministre (Raymond Bélanger) nous annonce la nomination du député Dollard Perreault comme orateur interimaire: ses qualités, autant intellectuelles que morales, le désignaient à cette charge. Mais, une autre surprise attendait les honorables députés: l'ex-orateur revenait au Parlement à titre de député de Verner.

Cainvaincu de l'importance de ses fonctions, le nouvel orateur lit le rapport d'une voix chevrotante. Après l'annonce de l'ordre du jour par Gérard Despatie, le percepteur de l'impôt de la guerre, (Simon Davis) tend une main plus exigeante qu'à l'ordinaire.

Coup sur coup trois motions sont présentées. La première, due au député Guy Lafond, est un vote à l'égard de l'ex-orateur Alcide Casaubon, qui témoigna d'une parfaite conscience professionnelle dans l'accomplissement de sa charge. Une deuxième, présentée par le député Marcel Boisvert, est un vote de félicitations au nouveau président de la Chambre; une dernière motion présentée par le député Fernand Forest est une plainte portée contre son homonyme: (Gabriel Forest); il lui demandait des explications sur le retard à produire son rapport de la dernière séance; le député attaqué n'eut pas de misère à se disculper.

Fernand Forest lit un extrait de "Osons" par J. H. Marcotte, intitulé "Notre économie, arme nécessaire à notre survivance". Selon le critique Paul Quenneville, le choix de la lecture est judicieux; l'honorable député a le don de jeter un rayon de lumière sur les sujets les plus obscurs. Puis M. le député Roger Gauthier nous présente un travail très intéressant sur un grand écrivain canadien-français, Etienne Parent: "philosophe et sociologue, il a su instruire ses compatriotes au moyen de son journal "Le Canadien".

...Et la grande discussion s'engage: la suprématie du théâtre classique sur le théâtre romantique.

Gilbert Paquin soutient l'affirmative. "Le théâtre français est uniquement de raison et d'équilibre; c'est une crise morale. Une fois la situation donnée, c'est le jeu naturel des caractères qui détermine les événements" Or, les poètes romantiques et leur chef, Victor Hugo, las de cet esprit rationaliste, entreprirent de composer la tragédie sur un patron nouveau; alors ils puisèrent à même les théâtres allemand et anglais, ne tenant aucun compte de l'esprit français. De là un théâtre éphémère qui revit parfois avec "Larenzaccio" et "Fantasio" de Musset. De ces nuances, de ces analyses de caractères qui déterminent la valeur psychologique du théâtre classique, il n'y a aucune trace dans le mélodrame romantique." Tout celà nous fut débité sur un ton convaincu.

Mais son adversaire Gérard Despatie ébranla les convictions "Le drame classique est inférieur, dit-il, parce que ses règles trop sévères, ses cadres trop restreints limitent l'inspiration de l'auteur, empêchent la libre manifestation de son génie, le forcent à suivre un chemin étroit dont il ne peut dévier sans attirer sur lui toutes les malédictions".

En s'affranchissant des règles de l'unité de temps et de lieu, en changeant les caractères des personnages, les Romantiques ont introduit dans le théâtre plus de lyrisme et de couleur locale. Et pourtant le théâtre est avant tout un spectacle. Si l'idée de spectacle ne prédomine pas, alors il suffirait de publier le drame et on le lirait comme un simple roman ou un long poème.

Les classiques obéissent scrupuleusement à la foi de la séparation des genres. Au contraire, les Romantiques revendiquent comme un de leurs privilèges, le mélange du grotesque et du sublime. Ce mélange n'est pas incohérent, puisqu'il es croise à la vie courante.

Evidemment le théâtre compte de nombreux chefs-d'oeuvres que personne ne peut ignorer sans passer pour illettré. "Et pourtant, ajoute Gérard Despatie, le théâtre romantique me semble supérieur parce qu'il est plus réel, plus humain, plus pittoersque, plus lyrique, plus spectaculaire, et parce qu'il prépara le théâtre actuel, celui de Ghéon et de Claudel".

On comprendra facilement qu'à la suite des ces deux discours où la logique s'unit à l'éloquence, la discussion fut très animée. MM. Raymond Bélanger, A. Casaubon, A. Charron et G. Lafond prirent la parole. Une mise au point s'imposait. Pour termnier le R. P. L. Cadieux, S.J., nous donna quelques précisions.

Malgré les quelques avantages apportés par le romantisme dans le théâtre, par exemple, l'assouplissement des trois unités qui gênaient parfois le dramaturge et l'historien, la supériorité du théâtre classique est indéniable

En effet il est basé sur la raison, la vraisemblance et l'idéalisme, il respecte l'équilibre des facultés, rompu volontairement par le théâtre romantique d'un Victor Hugo et d'un Musset, il est essentiellement français tandis que le théâtre romantique, en grande partie d'inspiration étrangère, ne réussit pas à mettre sur la scène des personnages aussi français que le théâtre classique, comme l'a dit un grand critique: "Les personnages du théâtre classique sont de tous les temps et par conséquent restent toujours modernes; c'est pour individualiser l'humanité éternelle." (Calvet, Manuel de Littérature française).

Fernand BEGIN,
rhétoricien.

Qui règnera!

Quel est celui qui règnera après cette guerre:

Churchill
Hitler
Roosevelt
Il Duce
Stalin
Tojo

Nous présumons que Churchill désirerait que l'Angleterre jouisse d'une influence commerciale mondiale. Il n'y a pas de doute aux ambitions d'Hitler. Roosevelt aimerait réaliser son idéologie sociale. Le rêve de Mussolini a été fortement secoué. Si Stalin gagne la victoire sur Hitler il doit certainement être une force dans la direction des affaires mondiales. Mais Roosevelt et lui pourraient devenir en désaccord sur la dominance sociale. La défaite du Japon fera bien cuire l'oie de Tojo.

Quoiqu'il en soit Celui qui doit régner sur la terre est dans cette liste. Prenez la première lettre de chaque nom et lisez de haut en bas. Oui, le Christ règnera!

Mes préférences pour Corneille

"C'est l'héroïsme qui forge la jeunesse vraiment courageuse." Tandis que Racine nous fait pleurer sur les misères déprimantes des hommes, Pierre Corneille nous fait admirer dans une humanité réelle, mais choisie, la force héroïque de l'homme supérieur; il fait vibrer notre âme par le spectacle du triomphe de la faculté qui nous fait vraiment hommes, la "volonté".

Au lieu de s'attarder à peindre les hommes tels qu'ils sont esclaves de leurs passions, Corneille nous les montre tels qu'ils pourraient et devraient être: des hommes de volonté, des hommes dont le courage et la raison guident tous les actes. Qu'y a-t-il de plus beau, de plus sublime que le spectacle d'un homme vertueux qui sait terrasser les ennemis de son devoir, qui sait vaincre les passions. Qu'est-ce qui peut nous émouvoir plus fortement que l'enthousiasme patriotique de vieil Horace, que cette soif du martyre de Polyeucte, que l'héroïsme chevaleresque du Cid?

P. Corneille exalte les sentiments qui sont réellement les plus beaux de l'âme humaine: l'amour de la patrie, le sentiment de l'honneur; tandis que Racine nous maintient dans les fièvres et les faiblesses maladives de la réalité; et il nous abat par le spectacle de notre impuissance. Chez le dramaturge cornélien, les personnages sont surhumains par leur volonté, mais ils sont humains par leurs luttes: ce qui les rend touchants, c'est qu'ils souffrent mais qu'ils triomphent de leur douleur. L'amour est le principal obstacle aux victoires de leur volonté, mais il n'est pas comme chez Racine un maître absolu de la raison.

J'aime chez Corneille, ce style concis, cet admirable vers cornélien, plus oratoire que poétique, plus énergique qu'harmonieux, où il y a plus de mouvement que d'images; ce vers précis, serré, majestueux dont les rares défauts même ont toujours une certaine force. Chez aucun autre dramaturge une action plus rapide, une émotion plus profonde, un langage plus entraînant caractérise le style.

Corneille est le peintre des natures supérieures. Nulle part la scène tragique n'a rendu d'accents plus sublimes que dans les tragédies de Corneille, donne la note chrétienne, tandis que Racine avec toute sa perfection, semble donner une note troublante, un peu païenne: par exemple, dans Phèdre, Andromaque, Ephigénie et Bérénice. Venu à une époque de passions violentes et de troubles, mais dominant son époque par l'idéalisme héroïque de son âme chrétienne, Corneille a créé une tragédie qui est la glorification de la force de l'individu et qui est ainsi un tableau; idéalisé de son temps: voilà pourquoi, je préfère Pierre Corneille, le plus grand dramaturge et j'ajouterai que ses personnages sont des modèles d'héroïsme pour la jeunesse, car, comme le disait Paul Claudel: "La jeunese n'est pas l'âge des plaisirs mais de l'héroïsme".

Gabriel FOREST

De l'abîme vers les cimes

RESURRECTION DE LA FRANCE

Malgré ses malheurs, malheurs de l'occupation par l'ennemi, malheurs de la division entre ses fils, la France, la paix revenue, ressuscitera et connaîtra de nouvelles années glorieuses et rayonnantes.

Il ne faut jamais désespérer de la France. Aux heures les plus sombres, c'est le moment où il faut mettre en elle le plus de confiance, car elle étonne toujours le monde par ses rebondissements.

Depuis l'autre guerre, la France est passée par des épreuves diverses. Après quelques brèves années d'union nationale au lendemain de la victoire, les politiciens et les affairistes, surtout étrangers, ont repris le dessus et fait la sourde oreille aux réclamations des combattants. Ce fut une suite de difficultés financières, de malaises intérieurs, d'erreurs de politique extérieure, de sous-évaluation d'Adolf Hitler, enfin de l'expérience Front populaire. Toutes ces mauvaises fortunes ont conduit la France à l'infortune suprême; la défaite aux mains des Allemands, suivie de l'occupation d'une partie d'abord, puis de tout son territoire. Voilà trois ans bientôt que quarante millions de Français sont soumis à des privations d'autant plus dures qu'ils connaissaient l'art du bien-vivre et du bien-manger, en leur pays riche de tous les biens de la terre.

Aujourd'hui, dans le reste du monde, on fait mine de ne plus compter avec la France. Parce qu'elle a eu le malheur d'être l'une des proies des armes d'Hitler, on lui fait un crime de sa défaite. Mais n'est-ce pas ces jours-ci que l'on écrivait dans les journaux que l'erreur de tactique de Hitler, pour s'emparer de l'Angleterre a été de faire un crochet par la France? Alors, si l'Angleterre a continué à jouir, même sous les bombes, de l'intégrité de son territoire et de la faculté de s'armer pour sa défense et d'entraîner les autres pays à son aide, pourquoi blâmerait-elle la France de son état de captivité?

Depuis juin 1940, trop d'innocents souffrent en France pour que ce pays ne soit pas béni du ciel. Comme le grain jeté en terre parait pourrir avant de se transformer en une plante nouvelle, forte et vigoureuse, ainsi la France de la défaite, qui souffre dans sa chair et dans ses affections, qui aux morts de la guerre de 1914-18 a ajouté une nouvelle couche de morts en 1940, est plongée dans l'humiliation et dans une sorte d'anéantissement, avant de revivre plus belle, plus grande et plus imposante. Aux jours de son effondrement succédera une ère de splendeur.

Comme l'a écrit justement un éminent Français, Louis Madelin, "C'est (la France), avec ses allures révolutionnaires, un pays extrêmement traditionnaliste, foncièrement traditionnaliste. Sous les agitations de surface, il reste dans ses couches profondes un pays à longues survivances. Nulle part ailleurs, pour reprendre l'admirable formule d'Eugène-Melchier de Vogué, les morts ne parlent à certains moments avec plus d'énergie et de sucès que chez nous. Car ces morts sont de bon conseil. Si, soudain, leurs voix se font entendre, nous ne connaissons plus d'obstacles, il faut leur obéir. C'est ce qui explique ces réveils soudains qui déroutent l'étranger, déconcertent l'ennemi et nous étonnent nous-mêmes. Ces réveils de l'âme française viennent d'une masse de survivances. Au fond de nous sont accumulés d'inconscients sentiments d'où jaillissent soudain les élans imprévus qui, du bas de l'abime, nous portent aux cimes".

En effet, la France se réveillera, elle sortira de cette mise en veilleuse, elle montera de l'abime aux cimes. Le jeu des hommes a peu d'importance. Ceux qui la dirigent, sous la tutelle de Londres et de Washington, ont beau se mettre aux pieds le boulet de la Juiverie et du Communisme; ils ont beau se prêter aux intrigues et aux volontés dela franc-maçonnerie, ils ne font que s'agiter: Dieu les mène, même si sa main parait peu visible dans l'écheveau des évènements. Il n'est pas possible que les puissances occultes fassent tourner encore cette guerre à leur profit. Il est inadmissible que tant de pays se rationnent, que tant de jeunes hommes donnent leur vie dans les combats au bénéfice des mystérieuses internationales. Le Droit et la Justice reprendront le dessus; la France, purifiée, remontera vers la lumière et la gloire et recevra la récompense de ses sacrifices.

Et le Canada français, miracle des survivances françaises sur les bords du Saint-Laurent, tenu lui aussi dans une sorte d'obcuration et de suspicion par ses voisins de langue et de race différentes, à cause de la sa symphtie toute naturelle et spontanée pour la France, marchera dans le sillage éclatant de celle-ci. Autant il aura souffert de l'obscurcissement et du silence de la France, autant il profitera de son ascencion et de son rayonnement, de sa montée de l'abime vers les cimes.

Pierre VIVIERS.

A ceux qui trouvent que nous exagérons

Il ne manque pas de gens pour estimer que les adversaires du travail de la femme à l'usine dramatisentt un peu trop les conséquences de cette politique, notamment en ce qui concerne le danger de dégénérescence morale. En réponse, **nous** leur soumettons ces faits. **Aux Etats-Unis**, cette **année**, il y a **eu un** avortement pour chaque **quatre** naissances, ce qui revient à **dire** que **700,000** bébés n'ont pas pu ainsi voir le jour. Pour expliquer cette augmentation des avortements, on a cru bon de faire enquête auprès des femmes qui travaillent dans les usines de guerre. Et voici ce que l'on a trouvé: 1. que c'est à cause des nombreux avortements que les femmes s'absentent deux fois plus que les hommes de l'usine (ce n'est pas la seule cause, mais l'une des principales); 2. 22 femmes sur 1,000 travaillant dans une grande usine ont avoué s'être fait avorter récemment, et on estime qu'un plus grand nombre encore le cache.

—L'Action Nationale

LEÇONS SOCIALES

par l'abbé Clément Baribeau

Pour donner au lecteur une idée de la valeur de ces Leçons sociales que FIDES vient de publier, on ne saurait mieux faire que de reproduire ici un extrait de la préface de Son Exc. Mgr Vachon:

"Pendant un an l'abbé Clément Baribeau a donné aux membres de l'Action catholique de notre diocèse des leçons bimensuelles sur les devoirs sociaux. Commentant les deux encycliques ***Rerum Novarum*** et ***Quadragesimo Anno***, il a exposé à un auditoire sans cesse grandisant les principes chrétiens qui doivent guider les hommes de notre siècle dans le problème si compiexte de la question sociale."

"Professeur de sciences sociales à Notre Séminaire diocésain depuis son retour de Rome il y a trois ans, l'abbé Baribeau était bien préparé à extraire des deux admirables encycliques sur "la condition des ouvriers" et " la restauration de l'ordre social" les vérités primordiales et à les présenter avec une lumieuse clarté. Doué d'un esprit philosophique et d'une solide science théologique qui ont été formés au pied des chaires des universités romaines, mu par une âme apostolique, enflammée de l'amour du Christ, il donne à ses exposés cette chaleur qui attire et cette conviction qui attache".

Leçons sociales par l'abbé Clément Baribeau; préface de Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, $0.75; par la poste, $0.80. Librairie "Loisirs".

Faites lire "L'Ami du Peuple"

LA VIE OUVRIERE

Les encycliques sociales

Le mal social

SOLIDE SITUATION FINANCIERE

Dans nos derniers articles, nous avons vu comment, à la faveur du libéralisme, la dictature économique s'était implantée. Comment les forces et les ressources s'étaient canalisées dans les mains des plus forts, de ceux qui avaient la puissance, pour en arriver à une concentration entre les mains des maîtres du crédit. Ce n'est pas le terme du mal; loin de là! Pie XI décrit l'évolution si clairement que nous ne pouvons mieux faire que de le citer et commenter brièvement:

"A son tour, cette accumulation de forces et de ressources amène à lutter pour s'emparer de la Puissance, et ceci de trois façons: on combat d'abord pour la maîtrise économique; on se dispute ensuite le pouvoir politique dont on exploitera les ressources et la puissance dans la lutte économique; le conflit se porte enfin sur le terrain international, soit que les divers Etats mettent leurs forces et leur puissance politiques au service des intérêts économiques de leurs ressortissants, soit qu'ils se prévalent de leurs forces et de leurs puissances économiques pour trancher leurs différends politiques."

Ici, l'analyse faite par Pie XI est marquée au coin d'une observation maîtresse, d'une appréciation des grands domaines nationaux et internationaux qui révèle une source de renseignements hors pair, et d'une sagesse extraordinaire pour porter un jugement aussi sûr, aussi juste, sur un mal aussi vaste et qui apparait sous des formes si variées. Enfin, il se révèle maître de la synthèse, parce qu'il décrit en quelques phrases l'évolution du mal et son dénouement ultime. Tout est si lourd de sens et d'actualité, les accusations portées sont si sérieuses que ce n'est pas sans le sentiment d'une grave responsabilité que nous osons commenter.

Voici donc l'évolution de la lutte pour l'établissement total et sans retour de la dictature:

1) **Pour la maîtrise économique.** C'est déjà fait dans tous les pays du monde. C'est ce qui se faisait sous Léon XIII, et que nous avons décrit. Le libéralisme économique fut le principal moyen. Profita qui put profiter, même au dépens de la loi morale et de la justice, sans aucun souci pour la charité. On écrase son concurrent comme on peut. Tous les moyens sont bons qui permettent le succès matériel. La richesse et les ressources se concentrent entre les mains de ceux qui sont prêts à tout oser, même la mise de côté de la conscience. Le pauvre, le prolétaire deviennent de simples outils de production entre les mains de ceux qui possèdent. Ces procédés nécessitent l'abrogation de certaines lois gênantes, la promulgation de lois nouvelles qui recouvriront de la légalité des transactions qui ne sont autre chose que de vrais vols au sens de la conscience chrétienne: lois de bourse, lois des compagnies, etc., liberté absolue du marché du travail. L'offre et la demande seront les seuls facteurs gouvernant la vie économique, sans se soucier des répercussions morales et sociales.

2) Cette lutte rendait nécessaire la maitrise sur l'Etat. Donc lutte pour s'emparer du pouvoir politique, par conséquent, lutte pour s'emparer de l'Etat afin de consolider sa maitrise économique. Cela aussi se faisait du temps de Léon XIII qui déjà avait remarqué que l'influence religieuse, c'est-à-dire la conscience chrétienne était disparue des lois et des institutions publiques. La course fut donc faite aux électeurs des pays démocratiques. Les caisses électorales furent un des moyens les plus efficaces qui s'offraient pour arriver à cette maîtrise. La création des grands partis politiques ouvrait toute grande la porte aux besoins financiers de ceux qui aspiraient à devenir nos législateurs. Comment, par conséquent, une fois élu, fermer l'oreille et le coeur à ceux qui ont été assez généreux pour nous offrir leurs deniers et assurer ainsi notre pénétration et notre renseignement partout? Comment être sourd à ceux qui nous ont rendu possible une campagne électorale victorieuse? Le pays est désormais divisé en deux ou plusieurs camps, qui se disputent le pouvoir. Il ne s'agit plus, pour les chefs de parti, de servir le bien commun, il faut vaincre ses opposants. Au parlement, on s'opposera même à des mesures excellentes, uniquement parce qu'elles donneraient une trop grande popularité à ses adversaires. C'est le parti qui prime tout. Les élections ne voudront pas dire autre chose que la victoire d'une oligarchie sur les oligarchies rivales. Or, l'abondance de la caisse électorale est un facteur de tout premier ordre dans toute élection de parti. Donc, ceux qui auront contribué largement à la caisse d'un parti, seront les maîtres de ce parti une fois qu'il sera au pouvoir. Ils seront les maitres du gouvernement. Ils seront les maîtres de l'Etat. L'honneur est banni de la politique. La dette nationale et les hauts cris sur le budget achèveront de brouiller les cartes pour le pauvre citoyen qui n'a plus que le droit de jeter périodiquement son bulletin de vote dans l'urne du scrutin, se donnant ainsi de nouveaux maitres, ou les mêmes, pour un nouveau terme.

Dans les pays autocratiques, le procédé n'est différent que dans la forme. Il s'agit de rendre le souverain complètement dépendant du bon vouloir des maitres de la finance. De nos jours, nous avons eu le spectacle de l'Allemagne, celui du Kaiser et celui de Hitler. Les ambitions de ces personnages requéraient de grandes sommes. Les conditions leur furent posées pour les obtenir. Une fois la souveraineté partie de l'Etat dans le domaine monétaire, tout budget devient onéreux sans le concours des maitres de l'échange national. Dans ces Etats, il s'agit donc de cultiver la vanité de ceux qui détiennent le pouvoir politique, et de poser les conditions pour gratifier cette vanité. Ce qui distingue ces Etats du nôtre, c'est qu'ici il s'agit de gratifier les partis.

Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est le but de ces méthodes: obtenir la maitrise sur le pouvoir politique, afin de l'exploiter à son gré dans le domaine économique. Ce but une fois atteint, sera-t-on satisfait? Non pas! Ceci n'est pas encore la puissance! . . . C'est ici qu'arrive le troisième et dernier point dans l'évolution du mal. C'est celui que nous vivons depuis le début de notre siècle, ou dans tous les cas, depuis les prodromes immédiats de la guerre 1914-1918. Nous en parlerons dans notre prochain article.

Paul PRINCE,
La Broquerie, Man.

De l'aide à nos constructeurs

La construction de maisons d'habitation, sévèrement restreinte depuis la guerre par suite du manque de main-d'oeuvre et de matériel, recevra maintenant des traitements de faveur de la part d'Ottawa, et on viendra en aide aux constructeurs dans les régions surpeuplées, d'après une information récente qui nous parvient de la capitale fédérale. En plus de continuer leur programme national de construction d'habitation en temps de guerre, les autorités se proposent d'accorder toute l'importance possible à la construction domiciliaire, exécutée par l'entreprise privée.

On s'attend sous peu à la publication d'un communiqué officiel à cet effet. Entre temps, on a fait savoir qu'on lancera une politique nouvelle pour faciliter la construction. On se propose de simplifier le système de priorités afin que le constructeur puisse se procurer le matériel dont il a besoin.

LEVEES DE CERTAINES RESTRICTIONS

L'hon. C.-D. Howe, ministre des munitions et des approvisionnements, faisait connaitre un peu de cette politique lorsqu'il annonçait la levée de restrictions à Vancouver. Jusqu'à présent, les permis de construire étaient des plus limités et le constructeur autorisé avait beaucoup de difficultés à se procurer les matériaux nécessaires. La disette de logements se faisait sentir chaque jour davantage.

Un rapport sur la situation du marché de la construction était aussi publié, cette semaine, révélant que si l'on était toujours à court de certains matériaux de construction, on disposait amplement de matériel dans d'autres domaines. La fabrication de quelques matériaux synthétiques ne requiert rien d'essentiel à la guerre et les différents modèles sont utilisables tout aussi bien pour la construction industrielle que domiciliaire.

A lire:

"DAKAR"

Avant-poste des deux hémisphères par Emile Lengyel. Traduit de l'anglais par Georges Strem.

Ce livre vient à son heure, au moment où les Américains jettent dans la balance tout le poids de leur gigantesque effort de guerre. Une recrudescence d'activité sur tous les fronts indique que l'heure de la décision est arrivée.

Dans DAKAR on verra l'importance de cette ville tropicale dans les opérations militaires qui vont se dérouler au cours des mois prochains. Maîtres de Dakar, les Allemands auraient menacé les Amériques. Maîtres de Dakar, les Américains sont aux portes de l'Europe subjuguée.

Voilà pourquoi il faut lire DAKAR; il vous éclairera sur l'importance vitale de ce bastion de l'Afrique, porte de l'ancien continent. (Notes de l'éditeur).

Un volume de 296 pages, une carte et deux hors-texte.

Prix: l'exemplaire $1.50 — par la poste $1.60.

St-Charles

St-Charles (D.N.C.)—M. et Mme Lionel Gervais, de Sudbury, rendaient visite à M. et Mme Henri Savage.

M. et Mme Donat Trottier, de Sudbury, visitaient M. et Mme Albert Robidoux.

M. et Mme Jas. Cardinal visitaient des parents à l'occasion de Pâques.

Mlles Antoinette Turcot et Lucille Dupuis du couvent de Sturgeon Falls passent les vacances de Pâques dans leur famille.

M. et Mme Joseph Chamberland, ainsi que Mlle Laurence Chamberland visitaient leurs parents à l'occasion de Pâques.

Mlle Germaine Chamberland était de passage à Sudbury la semaine dernière.

Messieurs Germain et Lionel Brisson, de Sudbury, ainsi que M. Edgar Buisson, de Nobel, passent le jour de Pâques chez M. et Mme Médéric Brisson.

MM. Delphé et Louis Asselin visitaient leurs parents à l'occasion de Pâques.

M. et Mme Rhéal Bédard, Messieurs Alphonse, Lionel, Camille et Isidore Roy visitaient leurs parents, M. et Mme J.-B.-A. Roy à l'occasion de Pâques.

M. et Mme Arthur Gour, de Sudbury, étaient de passage à St-Charles en fin de semaine.

M et Mme Victor Décosse, de Sudbury, visitaient M. et Mme Alex Lamontagne la semaine dernière

M. et Mme Léon Gour, de Sudbury, reviennent demeurer parmi nous.

Mlle Corine Chevrefils, de Ryland, Ont., passe les vacances chez sa mère, Mme Chèvrefils.

MM. Léo et Willie Lefebvre, de Sudbury, visitaient des parents à Pâques.

M. Gérard Davis et Léo Landriault rendent visite à des parents et amis en fin de semaine.

M. et Mme Lucien Fournier visitaient M. et Mme Henri Dupuis à l'occasion de Pâques.

M. et Mme Henri Clément, de Sudbury, visitaient M. et Mme Isaac Bédard dimanche dernier.

M. et Mme Cataford, de Sudbury, rendaient visite à M. et Mme J.-B.-A. Roy à Pâques.

M. et Mme Antony Lemieux, M. et Mme Léo Lemieux visitaient des parents et amis à l'occasion de Pâques.

M. Hector Gour passait le jour de Pâques chez des parents.

M. Josephat Gignar et Roland Bédard passaient le jour de Pâques dans notre paroisse.

M. Léo Dupuis est retourné à Webwood, Ont., où il fera le fromage bientôt.

MM. Wilfrid et Laurier Gauthier, de Nobel, ainsi que M. David Gauthier, de Sudbury, passaient le jour de Pâques parmi leurs parents.

M. et Mme Arthur et MM. Norbert et Josephat Authier, de Nobel, passaient quelques jours parmi nous à l'occasion de Pâques.

M. et Mme Georges Marois, de Nobel, visitaient M. et Mme Marois en fin de semaine.

Mlles Lucille Lemieux, Marie-Anna Rivard et Généviève Lemieux, de Sudbury, passaient le jour de Pâques chez leurs parents.

M. et Mme Alfred Roy, de Sudbury, visitaient M. et Mme Aldège Roy à l'occasion de Pâques.

M. Armand Robineau, de Sudbury, est de retour dans sa famille.

M. et Mme Victor Lapointe passent le jour de Pâques avec leurs parents, M. et Mme Camille Lapointe.

M. et Mme Oscar Beury, de Coniston, passent quelques jours parmi nous.

M. et Mme Valmore Boulé, de Peterborough, passent le jour de Pâques chez Mme Hermas St-Denis.

M. et Mme Albert Giroux annoncent à leurs parents et amis la naissance de leur septième fille, baptisée des noms de Marie-Cécile, Rollande. M. et Mme Doris Bédard, d'Hamilton, furent parrain et marraine, remplacés par M. et Mme Henri Clément, de Sudbury, oncle et tante de l'enfant.

Dimanche dernier le Rev. père Lionel Séguin bénissait le mariage de M. Lionel Robidoux, fils de M. et Mme Zéphérin Robidoux, née Aurore Gervais, et de Mlle Isabelle Campbell, fille de M. et Mme John C. Campbell (Marie Gratton) de Lefebvre, Ont. Et aussi le mariage de M. Philippe Thibeault, fils de M. et Mme Jas Thibeault, (née Alphonsine Legault) de Warren à Mlle Yvette Robidoux, fille de M. et Mme Zéphérin Robidoux. M. et Mme Lionel Robidoux résideront dans notre paroisse et M. et Mme Philippe Thibeault éliront domicile à Markstay.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

LA VIE D'UN HOMME EST ENTRE SES MAINS

Le croirait-on? De l'habileté et de la perfection de son travail dépend la vie d'un aviateur. Des milliers de jeunes filles, comme celles-ci, sont actuellement employées dans les usines à la confection des parachutes. Un parachute mal cousu ou mal plié refusera peut-être de s'ouvrir au moment où, suspendu entre ciel et terre, un homme en attendra le salut. Mais nos petites ouvrières intelligentes et consciencieuses savent trop l'importance de leur travail et la responsabilité qui leur incombe, pour laisser au hasard le moindre détail.

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

LA VIE AGRICOLE

Il faut éviter le surpeuplement

Les rapports qui nous parviennent des couvoirs coopératifs nous permettent d'affirmer que la production des poussins, dans la province de Québec, sera de beaucoup plus considérable cette année que l'an dernier. Elle atteindra vraisemblablement 5½ millions. C'est une augmentation de 20% sur 1942. Si aucune épidémie ne vient ravager nos troupeaux au cours de l'été, Québec atteindra donc son objectif fixé à 45 millions de douzaines d'oeufs et à 32 millions de livres de viande de volaille. Une telle production, dépassant de 15% celle de l'an dernier, est nécessaire pour satisfaire au marché domestique et aux besoins extérieurs.

Le surpeuplement est à craindre dans les colonies éleveuses puisque peu de constructions nouvelles sont venues s'ajouter à celle qui existaient déjà l'an passé. Cela veut dire que les 5½ millions de poussins éclos ce printemps devront être logés dans des constructions qui, l'année dernière, en ont abrité 4½ millions. Les autorités du ministère de l'Agriculture mettent donc les cultivateurs en garde contre le surpeuplement dans les poulaillers, cause de bien des mortalités dans les troupeaux et toujours préjudiciable à la santé des poussins. On ne devrait donc pas acheter plus de poulets qu'on ne peut en loger selon les règles d'une bonne hygiène.

D'après M. C.-E. Benoit, chef de la division de l'Aviculture, voici quelques directives dont les aviculteurs pourront s'inspirer pour éviter l'entassement: Alouer 1/3 de pied carré par poussin d'un jour jusqu'à six semaines. Après cet âge, accorder un pied carré par sujet. Une colonie-éleveuse de 10' par 12' ne devrait jamais abriter plus de 250 à 300 poussins. Fournir un abreuvoir de 2 gallons et une trémie à moulée de 4 pieds pour chaque cent poussins.

Trop d'éleveurs ne tiennent pas suffisamment compte du développement rapide des poussins. Cent poussins d'un jour pèsent environ 9 livres. Au bout d'un mois, lorsqu'il sont élevés dans des conditions normales, ils auront atteint le poids de 100 livres; après deux mois, les mêmes poulets pèseront de 200 à 250 livres. Il faut donc donner plus d'espace aux oiseaux à mesure qu'ils profitent. L'entassement est l'erreur la plus commune et elle est la cause de bien des insuccès.

Pour les porcs

Les éléments minéraux jouent un rôle très important dans le développement de tous les animaux de la ferme, mais il est reconnu que le porc, en raison de sa croissance rapide et du régime alimentaire auquel il est généralement soumis, est l'animal qui exige le plus d'attention sous ce rapport.

Il est très important de fournir à la truie portière une alimentation riche en matière minérale si on veut qu'elle développe des porcelets forts et vigoureux. Il est également nécessaire de donner une ration riche en minéraux aux jeunes porcs en croissance afin qu'ils puissent se former une ossature solide et des tissus musculaires abondants.

L'insuffisance de matière minérale dans la ration se manifeste chez les jeunes porcs par une faiblesse des membres, un manque de vigueur et un développement lent quand il n'est pas complètement arrêté. Chez la truie portière, en plus des malaises ci-haut mentionnés, on constatera assez souvent une parturition laborieuse, des portées peu nombreuses, rachitiques, manquant de vigueur et d'un développement difficile.

On peut se procurer dans le commerce des mélanges de matières minérales soigneusement préparés et à point pour toutes les catégories de porcs. Une addition de 3 pour cent de ces mélanges à la moulée servie aux porcs est généralement la quantité employée. Cependant si, pour une autre, on ne peut se procurer ces suppléments minéraux, on devra fournir aux porcs les ingrédients minéraux sous une autre forme. Par exemple, pour les truies en gestation, à 100 lbs de moulées, il faudra ajouter ½ livre de farine d'os, ½ livre de sel et 1 livre de pierre à chaux moulue, ou bien placer ce mélange à leur portée. On devra en plus tenir constamment à leur disposition de la terre ou des mottes de gazon afin de prévenir l'anémie chez les jeunes porcelets.

Pour les porcs, on emploie la même quantité de supplément minéral du commerce. Mais à son défaut, on peut préparer le mélange suivant: ½ pour cent de poudre d'os, ½ pour cent de sel et 1 pour cent de pierre à chaux moulue.

Si dans les mélanges soit du commerce ou de confection domestique il n'y a pas d'iodure de potassium, on verra à suppléer à ce manque en servant à la truie durant toute sa période de gestation une cuillerée à thé par jour dans ses aliments d'une solution de 1 once d'iodure de potassium dans 1 gallon d'eau. Ceci devra être pratiqué pour chacune des truies en gestation afin de prévenir les portées sans poils.

L'emploi des mélanges minéraux contribuera à prévenir les déficiences en matières minérales lesquelles causent actuellement d'énormes pertes aux cultivateurs.

Estampage des carcasses

A l'exception des cultivateurs qui abattent pour leur propre consommation, personne n'aura le droit de tuer des bestiaux à moins de posséder un permis permanent d'abattage. Afin de contrôler encore plus étroitement le mouvement de la viande vers le consommateur, la Commission des Prix et du Commerce ne se contente pas de cette mesure; elle oblige les abatteurs de marquer d'un sceau les carcasses des bestiaux qu'ils abattent.

Cette estampe porte les initiales de la Commission des Prix et du Commerce, le numéro du permis de l'abatteur et un chiffre qui indique la qualité de la viande. On estampera les carcasses en plusieurs endroits.

De cette façon, il sera très facile de contrôler la distribution de la viande et d'empêcher le développement d'un marché noir sur une grande échelle. Les enquêteurs de la Commission pourront constater facilement en entrant dans une boucherie ou une épicerie qui vend de la viande, si celle-ci provient ou non des abattoirs autorisés, et découvrir par le fait même toute transaction illégale de viande.

Un autre contrôle qui permettra aux autorités de la Commission des Prix de suivre le mouvement de la viande et de voir à ce que cette distribution se fasse par les voies commerciales établies et reconnues, c'est le rapport mensuel que les abattoirs seront tenus de soumettre à la Commission des Prix indiquant la quantité d'animaux qu'ils ont abattus et les noms des clients qui ont acheté cette viande.

Entrefilets

Quand on veut faire un jardin de l'arrière de la maison, il faut tenir compte de la quantité d'ombre que donnent les bâtiments voisins et les grandes plantes. Les grandes plantes, comme le maïs (blé d'Inde), les tomates tuteurées, et les fèves à rames, devraient être plantées du côté nord.

Les moutons sont très affectés par l'humidité et ne restent pas longtemps en bonne santé lorsqu'ils sont dans des bergeries où leurs pieds et leurs toisons restent humides. La lumière est tout aussi bien importante. Une bonne règle est de laisser un pied carré de chassis vitré pour chaque 20 pieds carrés de plancher.

* *

L'huile extraite du tournesol fait concurrence à l'huile de maïs, de graine de coton, de soja, et d'arachides dans la fabrication des succédanés de saindoux et de la margarine. La graine de tournesol portant sa balle, contient environ de 24 à 33 pour cent d'huile. Lorsque la balle est enlevée, la proportion d'huile dans la graine est d'environ 50 à 55 pour cent.

* *

On peut planter la semence certifiée de pommes de terre en toute confiance pour la production des patates de table, mais s'il s'agit de produire de la semence certifiée, il faut apporter un soin tout spécial au choix de la semence de fondation; celle-ci doit être prise dans un champ où l'on ne trouve que de faibles traces de maladies ou sur une parcelle de semence de fondation.

* *

Les recherches conduites par le Professeur T. K. Pavlychenko, de l'Université de Saskatchewan, ont fait voir que les herbicides chimiques font périr les mauvaises herbes vivaces non pas en détruisant directement les racines de ces herbes mais en produisant indirectement une stérilité durable de la surface du sol qui s'oppose à la végétation aérienne, si bien que la partie souterraine, qui ne vient pas en contact aves les engrais chimiques, finit par périr de suffocation et de faim.

* *

Les essais de paissance conduits en ces 12 dernières années à la Station herbagère fédérale de Manyberries, Alberta, on fait voir que les boeufs sur pâturage augmentent de poids à raison d'environ 2 livres par jour jusqu'à la fin de juillet, puis l'augmentation de poids se ralentit pour tomber à peu près à rien en octobre. Avant la fin de juillet, l'herbe est riche en principes nutritifs, spécialement en protéine; après juillet, il faut la compéter au moyen d'une alimentation au grain pour maintenir et augmenter le poids.

* *

On a réussi à réduire encore plus la place prise par les produits expédiés. On réduit le volume des fruits et des légumes desséchés par un nouveau procédé qui expulse la plus grande partie de l'air des produits séchés, et ceux-ci sont alors enveloppés dans de la cellophane imperméable.

BUREAUX REGIONAUX DE L'ADMINISTRATION DES ENGRAIS

M. G.-S. Peart, administrateur des engrais et des insecticides à la Commission des Prix et du Commerce, annonce qu'on a ouvert deux bureaux régionaux à Toronto et à Montréal afin de régler le problème de la distribution de ces produits dans les provinces d'Ontario et de Québec. Les demandes d'engrais et d'insecticides pour la province de Québec devront être adressées à M. Henry-E. Lefebvre, qui aura ses bureaux à l'immeuble de la Banque Royale, à Montréal. Le bureau de Toronto, situé dans l'édifice du Parlement, sera sous la direction de M. Hampson.

LES COOPERATIVES AGRICOLES

On vient de préciser la situation des coopératives agricoles en relation avec l'ordonnance 184 de la Commission des Prix et du Commerce, qui régit l'ouverture ou l'agrandissement des entreprises. Les coopératives ne sont pas exemptes des prescriptions de l'ordonnance, mais on exempte de ses dispositions les associations de cultivateurs dont le but est de vendre leurs bestiaux. La Commission désire laisser les voies libres au mouvement des bestiaux vers les marchés.

LES COUPONS DEVIENNENT VALIDES LE JEUDI

Les ménagères pourront se servir de leurs coupons de sucre, de beurre, de thé et de café le jeudi au lieu du samedi pour se procurer des denrées rationnées. Désormais les coupons de rationnement deviendront valides le jeudi au lieu du samedi. La Commission a changé la date de validité des coupons par suite des réclamations des marchands et des consommateurs.

LES POELES ELECTRIQUES

En vertu d'un nouveau règlement qui entre en vigueur aujourd'hui-même, on exigera un certificat d'indispensabilité pour l'achat de nouveaux poêles électriques dans toutes les parties du Canada. Tout récemment les poêles électriques passaient de la juridiction du ministère des Munitions et approvisionnements à celle de la Commission des Prix et du Commerce. La nouvelle ordonnance n'apporte, à part de l'exception mentionnée, que des changements secondaires aux règles antérieures.

Les conséquences politiques de la paix

Par Jacques BAINVILLE

Le livre de Jacques Bainville s'adresse aux milliers de lecteurs soucieux de connaître les principes qui auraient pu épargner au monde le fléau de la guerre. Dans une analyse particulièrement lucide, le célèbre historien se penche sur le Traité de Versailles et montre que les erreurs de ce traité sont directement responsables de la guerre actuelle. C'est le livre d'un prophète et, à ce titre, c'est une oeuvre indispensable à qui s'intéresse aux problèmes de l'après-guerre.

Volume de 250 pages.

Au comptoir $1.25, par la poste $1.35.

En vent à la librairie "Loisirs".

L'AMIRAL EN CHARGE DES OPERATIONS DANS L'ATLANTIQUE

On voit ici l'amiral Sir Max K. Horton, commandant en chef des approches de l'ouest, en Angleterre. L'amiral Horton avait le commandement général de la flotte sous-marine britannique depuis le début de la guerre. Voici qu'on lui a confié le soin de faire la guerre sans merci aux sous-marins nazis dans l'Atlantique.

Unions de patrons

Dans le substantiel discours qu'il prononçait en avril dernier au Canadian Club de Montréal, le nouveau président du Bureau National du Travail, le juge McTague émit une opinion dont les journaux ont peu parlé et qui cependant mérite de retenir l'attention. Favorable aux conventions collectives, le conférencier souhaite qu'elles se fassent non entre des unions d'ouvriers et un seul patron, comme cela a lieu actuellement, mais entre des unions d'ouvriers et des unions de patrons.

Que les employeurs aient intérêt à s'unir entre eux, que cette union soit de nature à favoriser la collaboration des classes, la sociologie catholique l'a toujours proclamé. Pie XI regrette dans Quadragesimo Anno que les unions de patrons ne soient pas plus nombreuses. Au Canada, elles sont rares. Des organismes comme les Semaines sociales en ont souvent montré les bienfaits. Elles uniraient et restaureraient la classe patronale, elles faciliteraient l'harmonie entre le capital et le travai, elles seraient un acheminement important vers l'organisation corporative. Quelques patrons catholiques devraient s'intéresser à ce projet et travailler à sa réalisation.

L'ESPRIT DE NOS FAMILLES

Le Richelieu.—"Dans l'allégresse de l'amour chrétien, fondez ou affermissez des foyers solides. Tous ensemble, sachons nous unir, nous arc-bouter dans un vivifiant esprit d'invincible solidarité humaine et patriotique, de victorieuse coopération familiale, de radieuse communion des saints. Un devoir impérieux s'impose à nous: être les murs vivants de notre Eglise menacée, les colonnes vivantes de notre maison canadienne-française, les héroïques gardiens de notre foyer domestique sur le roc duquel devra se briser la conjuration rageuse de tous nos ennemis".

R. P. GOYER

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

LES CHEMISES NE LEUR MANQUERONT PAS

Ceci peut vous paraitre un amoncellement de choses quelconques. Cependant, vous voyez là des chemises kaki qu'un ouvrier d'une usine de l'Ouest est en train de mettre en piles et qui serviront ensuite à habiller nos soldats. Le nombre de verges de tissu de coton utilisé à cette fin, depuis le début de la guerre, est absolument fabuleux si l'on considère que, mises bout à bout, elles pourraient encercler le globe et qu'il en resterait encore.

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

lui sera avantageux de le faire.

Le discours de M. Cardin, dont nous ne donnons qu'un aperçu général, a créé une profonde impression. C'est dans le grand silence que les autres députés l'ont écouté. M. Cardin a parlé avec vigueur. Chez les impérialistes, on a dû souffrir l'humiliation de voir leur esprit colonial étalé au grand jour. Lorsque nous parlons d'impérialistes, nous entendons aussi bien ceux de la droite que de la gauche. Nos députés canadiens-français avaient la figure longue, et nos ministres encore plus que les simples députés. Cette condamnation que l'un de leurs anciens chefs leur servit leur faisait mal au coeur. L'ex-ministre des Travaux publics a parlé en véritable canadien, en homme d'Etat d'un pays indépendant, en profond patriote, pour qui l'intérêt de son pays vient en premier lieu. Le discours de M. Cardin représentait le véritable point de vue patriotique et canadien. Il nous permet de mesurer jusqu'à quel point le premier ministre du Canada et ses autres collègues sont encore imbus d'esprit colonial, malgré toutes leurs déclarations antérieures ou présentes.

M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata, et M. Frédéric Dorion, député de Charlevoix-Saguenay, ont également parlé dans le même sens que M. Cardin. D'autres ont indiqué qu'ils pensaient de la même façon. Ce sont MM. Lacombe, Roy et d'Anjou, qui votèrent contre la décision du président, lorsque celui-ci déclara irrégulier un amendement présenté par M. Dorion. Le député de Charlevoix-Saguenay voulait que l'on prélevât le milliard des individus, compagnies, entreprises et sociétés dont l'actif dépasse $500,000.

RADIO-CANADA

La Chambre des communes a approuvé une proposition visant à constituer un comité parlementaire de la Radio, composé de vingt-trois membres. Les députés en ont profité pour discuter le rapport de l'an dernier et suggérer un programme pour cette année.

Ceux qui avaient réclamé, l'an dernier, une enquête sur l'administration de Radio-Canada, chantèrent victoire et déclarèrent que le rapport de l'enquête de 1942 leur donnait raison, mais qu'on aurait dû exiger la démission des directeurs.

M. Gordon Graydon, leader de l'Opposition, a soulevé un point intéressant. Il a demandé qu'on clarifie le statut de Radio-Canada. Lorsqu'un député réclame des renseignements au sujet de Radio-Canada, dit-il, le gouvernement s'empresse de répondre que c'est une corporation indépendante, mais, lorsqu'il s'agit de la taxer ou lorsque ses employés veulent s'organiser pour passer un contrat collectif, le gouvernement répond que Radio-Canada est une agence du gouvernement. Il y a évidemment là une contradiction. Le comité parlementaire de la Radio devrait bien tirer au clair le statut de cet organisme une fois pour toutes.

Une suggestion intéressante est venue de M. Hansell, député créditiste de MacLeod. Celui-ci a proposé de créer une commission de la radio, comme celle du transport, pour contrôler toutes les irradiations au Canada, tant celles de la radio d'Etat que celles des postes privés.

LE PROGRAMME DE LA SESSION

A la reprise de la session, le premier ministre King a donné une vue d'ensemble du travail qui restait à faire. Il n'y a rien de bien contentieux jusqu'à présent. Ce sont des mesures d'ordre secondaire, si nous faisons exception des mesures relatives au budget, que la Chambre a commencé à discuter. Le premier ministre a déclaré qu'il était incapable de dire s'il n'y aurait pas d'autres projets de loi. On note qu'il n'est pas question de l'assurance-maladie. On ne dit rien aussi de la revision des circonscriptions électorales en conformité du dernier recensement. Cela ne signifie pas qu'il n'en sera pas question d'ici l'ajournement ou la prorogation de la présente session.

Trois frères outre-mer

Les trois frères Malette, Edouard, Léon et Aimé, anciens résidents de Sudbury puis de Levack où demeurent actuellement leurs parents, M. et Mme S. Malette, se sont rencontrés en Angleterre dernièrement. Edouard était en Angleterre depuis près de trois ans, il est l'un de ceux qui sont allés travailler à creuser davantage le rocher de Gibraltar. Léon arriva l'autre côté en janvier de cette année. Il travaillait auparavant à la mine de Levack. Le troisième, Aimé, ancien employé à la fonderie de Copper Cliff était à Winnipeg lorsqu'il s'enrola. Il ne fait que de traverser l'autre côté.

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

La saison du baseball ne vient que de commencer et les Brooklyn Dodgers de la ligue Nationale sont déjà fortement installés en première position. D'après l'opinion de critiques experts, les Dodgers finiront la saison en deuxième ou en troisième position. Cependant ces critiques ne peuvent nier que le Brooklyn a tout ce qui est requis pour remporter le championnat: en effet, Léo Durocher a d'excellents frappeurs dirigés surtout par Joe Medwick et Arkie Vaughan. Mais son corps de lanceurs est encore plus impressionnant: Buck Newsome a regagné son ancienne forme; Johnny Allen, Ed. Head. Curt Davis, Rube Melton et Newt Kimball se sont déjà distingués. Les Cardinaux de St-Louis ont été choisis comme les champions probables de la ligue mais jusqu'à date ils n'ont pas encore été extraordinaires au bâton; d'un autre côté, ils ont des lanceurs brillants. Enfin, disons que la saison est peu avancée et que le championnat de la ligue Nationale ne sera décidé qu'au mois de septembre.

• •

Au collège Sacré-Coeur, l'instructeur du Grand Club de balle-molle, le P. Régimbal, a révélé l'alignement complet de l'équipe pour l'année 1943. Voici les noms de ceux qui évolueront sur le losange: René Larouche, Roger Régimbal, André Lécuyer, Gaston Adam, Conrad Fortin, Pierre Groulx, André Leclerc, Jacques Vachon, Laurent Poisson, Laurent Latulippe, Frédéric Bélanger, Jean Fortin et Hermès Larocque. Les positions de tous ces joueurs n'ont pas encore été définitivement établies; cependant C. Fortin et P. Groulx lanceront tandis que R. Larouche sera derrière le bâton.

• •

Dans la ligue Internationale, les Royaux n'ont pas réussi à conserver la deuxième position dans le classement, la semaine dernière, et sont descendus en cinquième position. Hal Gregg, Wes Flowers et Al Sherer ont eu une mauvaise semaine au monticule.

• •

Jack Kraus, ancien lanceur du Royal de l'Internationale, s'est distingué, la semaine dernière, en n'accordant que six coups sûrs aux Brooklyn Dodgers. Ainsi le Philadelphie remporta une belle victoire par un pointage de 3 à 2.

• •

Il y aura du baseball dans la ville de Sudbury cette année. La semaine dernière, les autorités de la ligue ont déclaré que le nombre de joueurs dans le district était suffisant pour asurer le fonctionnement du circuit Nickel Belt.

• •

Red Dutton, autrefois pilote des New York Americans de la ligue Nationale de hockey, a été choisi comme directeur de la ligue professionnelle. Il remplace Frank Calder décédé il y a quelques semaines.

Le lac Ramsay et la glace

Jeudi dernier, le dernier morceau de glace sur le lac Ramsay, disparut. La glace avait commencé à se briser le 28 avril. Le concours institué par la Sudbury Star pour voir qui devinerait le mieux la date du départ de la glace, fut gagné par Clare Campbell. Il reçut un bon de guerre de $10.00; il ne s'était trompé que de 15 minutes.

Verner

Verner, (D.N.C.). — Après une bonne semaine de détente tant intellectuelle que physique, nos instituteurs et institutrices sont retournés à leur poste.

Mlle Claire Bélanger est revenue enchantée d'un récent voyage à Toronto.

M. J.-B. Couturier, ancien résident de Field est venu demeurer dans notre village. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ce nouveau paroissien.

Mlle Françoise Pilon est retournée à l'hôpital Général d'Ottawa où elle suit un cours de garde-malade.

Le 30 avril, le cercle "De l'Argent" tenait sa sixième assemblée. Presque tous les membres s'étaient fait un devoir d'y assister. Tous se séparèrent heureux d'y avoir acquis de nouvelles connaissances sur l'art de la couture.

M. et Mme Joffre Charette, de Sudbury, visitaient des parents ici dernièrement.

Après avoir passé les vacances dans sa famille, M. Eric Guindon est retourné à Ottawa où il suit un cours à l'Université.

Mme Aldéric St-Amour se rendait à Sudbury la semaine dernière accompagnée de sa fille Alice.

Le 2 mai, avait lieu à la salle paroissiale une série de vues animées, présentées par la courtoisie de la "Canada Packers Limited". Quatre films furent présentés; dont un récréatif, deux sur l'élevage des pourceaux et des volailles et l'autre sur l'aviation canadienne à l'occasion du 4ième emprunt de la victoire.

M. et Mme Edouard Danis, de Sturgeon Falls, visitaient la famille Delphis Gagnon dimanche dernier.

Mme Hyacinthe Bigras revenait dernièrement de Torondo où elle conduisait sa fillette Yvonne pour y subir une opération. La fillette est en bonne voie de guérison.

M. et Mme Alexander Lefebvre, de Sudbury, étaient de passage chez des parents ici il y a quelque temps.

MM. Joseph Dufresne, Donat Poirier et Orient Venne tous employés à l'usine "Ford" de Windsor, visitaient leur famille lors de la grève qui y eut lieu récemment.

Mme H. Provencher fut conduite à l'hôpital St-Jean-de-Bréboeuf, de Sturgeon Falls, la semaine dernière. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Laurent Turenne, de Toronto, était dans sa famille à l'occasion du mariage de sa soeur Gilberte.

Monseigneur Lécuyer, de Sturgeon Falls, visitait ses parents ici la semaine dernière.

M. et Mme Eloi St-Amour, de Folyet, ainsi que M. et Mme Raymond St-Amour, de Windsor, passaient quelque temps chez leurs parents, M. et Mme Armand St-Amour.

Le printemps ramène avec lui tout un renouveau. Nos femmes se réveillent. Par toute la paroisse elles sont toutes grouillantes d'activité. Nos cultivateurs qui depuis longtemps attendaient avec impatience le retour de la belle saison, ont attaqué les travaux des semences. Et nos bonnes fermières! Elles ne sont pas moins actives! Les petits poulets! Les couches chaudes! Les parterres! Les jardins! Oui, les jardins! Depuis des semaines que le plan du jardin rumine dans leur cerveau. Tomates, choux, fèves, etc., tout y passe! Hâtez-vous, l'été vient vite! Bon succès!

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Nouvelles d'Espanola

Environ 25 hommes travailleront sur les propriétés achetées récemment par la cie Kalamazoo Vegetable Parchment. C'est ce qu'a déclaré R. A. Hagward, président de la compagnie lors d'une brève visite à la ville. On n'a pas l'idée de commencer à couper du bois cet été, ni d'entreprendre aucune construction.

St-Charles

Saint-Charles (D.N.C.) — M. et Mme Josephat Gauthier sont les heureux parents d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Rachelle-Huguette. Parrain et marraine, M. Gérard Gauthier et Mlle Gertrude Gauthier, frère et soeur de l'enfant. Porteuse, Mme Domina Lemieux, tante de l'enfant.

M. et Mme Absolon Brisson ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Aline-Jeanne d'Arc. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Pothier, cousin et cousine de l'enfant.

VA-ET-VIENT

M. et Mme Lorenzo Labelle, de Coniston, rendaient visite à des parents dimanche dernier.

Mme Albert Dupuis, de Sudbury, passait la fin de semaine chez des parents et amis.

M. Sévère Bédard est de retour de l'hôpital après avoir subi une opération à l'appendicite.

M. et Mme Alcide Pharand nous ont quitté pour aller demeurer à Capreol.

M. Roland Sabourin est de retour chez lui après avoir été à l'école à Sudbury.

MM. Aldège Lafortune, Raphaël Lafortune et M. et Mme Télesphore Cloutier étaient de passage à Sudbury ces jours derniers.

M. Conrad Lafortune, de Noëlville, est en visite chez des parents ces jours-ci.

Mlle Rachel Daigle, institutrice, et M. Aurel Ethier, instituteur, ainsi que les autres ont repris de nouveau leur classe après avoir passé les vacances de Pâques dans leurs familles.

Quelques hommes se sont mis en frais de réparer nos chemins et d'enlever la clôture à neige. Nous espérons que ceux-ci seront plus passables dans quelque temps.

Blezard Valley

Blezard Valley — M. Justin Gagné, de la Jérôme Gold Mine, passe quelques jours chez sa soeur, Mme O. Simard, de Boninville.

Mmes Léo Belcourt et Guy Clouthier sont de retour après un voyage à Delamere.

M. et Mme Willie Frappier viennent passer les belles saisons dans le village.

M. Wilbert Langdon, de Cornwall, était de passage ici ces jours derniers.

Mme Wilbert Langdon passait quelques jours chez M. Walter Langdon.

La semaine dernière on a conduit Mme Edouard Pilon à l'hôpital Saint-Joseph où elle se trouve en ce moment sous les soins du médecin.

TRIBUNE LIBRE

A TOUS LES LECTEURS ET AMIS DE "L'AMI DU PEUPLE"

Aujourd'hui nous lançons un appel à tous ceux qui croient que "L'Ami du Peuple" mérite de vivre, de grandir et de s'améliorer. Nous voulons fonder un mouvement, une organisation par toute la région qui sera connue sous le nom "Les amis du journal". Nous voulons que chaque paroisse ait son comité qui s'occupe de faire de la propagande pour lui, d'augmenter sa distribution par de nouveaux abonnements, etc. Nous aimerions que les lecteurs les abonnés s'intéressent davantage, qu'ils collaborent par leurs écrits, leur influence. Le journal ainsi de plus en plus deviendrait le vrai journal du district.

Nous croyons qu'il est presque honteux qu'une région si grande et si populeuse au point de vue canadien-français, ne puisse pas faire vivre convenablement un bon grand journal hebdomadaire.

Nous avons approché M. Lemieux qui s'est fait un plaisir de nous mettre sous les yeux les détails et chiffres que nous avions besoin pour connaître la situation de "L'Ami du Peuple". Voici en somme ce que nous avons constaté. Pour commencer par le commencement, comme on dit, il y a eut la souscription publique qui, grâce à de généreux donateurs, a permis de lancer "L'Ami du Peuple." L'intention alors était de commencer petitement mais de s'améliorer selon les moyens du journal.

Nous n'avons pas à nous prononcer sur les idées émises dans le journal. Nous avons nos idées et nous croyons que c'est le propre d'un journal indépendant d'avoir les siennes. Nous affirmons cependant que nous n'avons jamais rencontré d'articles menant à l'anglicisation des nôtres, au communisme, etc., enfin, rien contre ce qui nous est le plus cher, notre religion et notre langue. C'est tout le contraire qui a eut lieu et "L'Ami du Peuple" doit être félicité pour les beaux articles qu'on y a lu sur le Pape, sur ses encycliques sociales, sur l'Eglise, sur la question française au Canada et dans le monde. Si le journal se montre Canadien avant d'être impérialiste, s'il se montre libre de toute attache politique (ce qui ne lui rapporte certainement pas d'argent!) nous ne croyons pas qu'il faille le blâmer! Au contraire, ce sont des félicitations que nous devons lui rendre!

En vivant petitement comme il le fait actuellement, l'avenir du journal est assuré. Il faut aller selon nos moyens, de dire M. Lemieux. Mais nous voulons plus que ça, nous les lecteurs, les amis du journal. Nous voulons qu'il puisse se bâtir un plan d'amélioration qui fera de lui un journal à l'ordre du jour, avec impression ici à Sudbury, nouvelles à temps, etc., etc. Nous aurions alors un journal comme bien peu existe au Canada français.

Eh bien, nous croyons qu'il doit y avoir assez de canadiens-français patriotes dans le district pour qu'un effort se fasse en vue d'aider "L'Ami du Peuple' à arriver à cela. Le beau temps venu, cest le moment propice de lancer le mouvement dont nous parlions plus haut. Si de Sudbury, nous n'avons que quelques signatures, c'est que le temps nous a manqué pour faire une tournée et demander aux nombreux amis leur adhésion. Et nous ne voulions pas retarder cet appel d'une autre semaine.

Nous sommes convaincus d'ailleurs qu'elles viendront d'elles-mêmes nombreuses par cette lettre dans le journal.

Donc si l'on croit que "L'Ami du Peuple" mérite de grandir, si l'on est convaincu de cela qu'on se mette en relation avec M. Albert Marcotte, 356 rue King, Sudbury. Lorsque les adhésions seront assez nombreuses nous formerons un comité ici à Sudbury et ainsi de suite dans chaque paroisse.

De partout donc nous attendons des réponses!

Albert MARCOTE,
356 rue King.
A. J. RATHWELL,
74 rue Borgia.

Théâtre CAPITOL Sudbury
AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI
THEY GOT ME COVERED
EN VEDETTE
Bob Hope - Dorothy Lamour

NEWPORT FLUFFS .... gros pqt 39¢
POIS Country Kist, 16 oz. .... 2 pour 23¢
RINSO .... pqt géant 49¢
RINSO, gros pqt .... 24¢
SAVON Pearl, Comfort, P & G .... 4 mor. 21¢
SOUPE aux tomates Campbells .... 2 btes 19¢
NETTOYEUR CLASSIC .... bte 5¢
FROMAGE CHATEAU .... pqt ½ 21¢

EPICERIE CARLOAD
En force jusqu'au 15 mai inclusivement
46 rue Elm .. 5-5659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5629
59 rue Eyre .. 7-7585
Garson Ontario